



« ELLE T'ÉCRASERA LA TÊTE »

CE 2 avril 2024 le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a fait paraître, sous la signature de son Préfet, le cardinal Fernandez, une Déclaration intitulée *DIGNITAS INFINITA*, dont l'intention première est de « souligner le caractère incontournable du concept de dignité de la personne humaine au sein de l'anthropologie chrétienne ». Il s'agit uniquement, tout au long de ce document, d'exalter et de justifier la dignité infinie (*dignitas infinita*) de la personne humaine, et de dénoncer ce qui y contrevient.

Selon saint Augustin, « deux amours ont bâti deux cités, l'Amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, et l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu ». Il n'y a pas de moyen terme : l'exaltation, l'amour de soi-même, de sa propre dignité mène au mépris de Dieu, de son Fils Jésus-Christ notre Roi, de sa Sainte Mère, Tabernacle de l'Esprit-Saint, comme en témoigne ce document qui leur est, à toutes les lignes, profondément outrageant. Ce qui doit, avant tout, nous inciter à réparer, à prier et nous sacrifier pour consoler notre Dieu, et obtenir du Cœur Immaculé de Marie le miracle de la Renaissance de la Sainte Église.

« L'INFINIE DIGNITÉ DE L'HOMME », JUSQU'EN ENFER ?

Notre Père disait que « c'était une manière du Concile d'asséner dès les premiers mots quelque grand principe ou singulière affirmation, sans référence, sans preuve, sans argument à l'appui. Rien ! Assommé par un coup pareil, absolument inattendu, l'auditoire, ou lecteur en son particulier, ne songe pas à réagir. » Ainsi de *DIGNITAS INFINITA*, où il est affirmé d'emblée :

« 1. Une infinie dignité, inaliénablement fondée en



son être même, appartient à chaque personne humaine, en toutes circonstances, et dans quelque état ou situation qu'elle se trouve. »

En toute situation ? Les âmes des damnés que Lucie, François et Jacinthe ont vues, plongées dans l'océan de feu où elles souffriront éternellement à cause de leurs péchés, conservent-elles cette *infinie dignité* ? La considération de l'enfer que Notre-Dame a voulu montrer à ses confidents suffit à anathématiser ce document, et tout le « culte de l'homme » introduit dans l'Église par le pape Paul VI en conclusion du concile Vatican II.

Néanmoins, ce principe de l'*infinie dignité de la personne humaine* est déclaré *pleinement reconnaissable même par la seule raison, et réaffirmé, confirmé par l'Église à la lumière de la Révélation, comme fondement de la primauté de la personne humaine et de la protection de ses droits.*

En effet, « dès le début de sa mission, poussée par l'Évangile, l'Église s'est efforcée d'affirmer la

liberté et de promouvoir les droits de tous les êtres humains. » (n° 3)

Saint Pierre, saint Paul, les Apôtres, préoccupés de promouvoir les droits de tous les êtres humains ?... Ils avaient suffisamment à faire pour annoncer à toute créature la Royauté du Christ sur le monde entier, à la face des païens idolâtres et des Juifs qui l'avaient crucifié !

En note, on lit : « Si l'on s'en tient à l'époque moderne, on peut constater que l'Église a progressivement accentué l'importance de la dignité humaine. » Il est prudent pour les auteurs de cette Déclaration de s'en tenir à l'époque moderne, puisque jamais auparavant l'Église n'avait soutenu l'exaltation révolutionnaire

de la dignité humaine. Le premier Pape à y faire appel, d'ailleurs cité dans cette note, fut Léon XIII avec son encyclique *RERUM NOVARUM*, qui fut une première ouverture aux revendications socialistes (cf. *Léon XIII, pape libéral ? Non, révolutionnaire !* par frère Pascal du Saint-Sacrement, dans le n° 56 d'*IL EST RESSUSCITÉ*, avril 2007, p. 21).

DIGNITAS INFINITA avance ensuite "l'argument massue", à savoir l'autorité de "saint Paul VI" et de "saint Jean-Paul II" qui tous deux, en effet, ont abondamment parlé de dignité humaine. C'est précisément ce dont notre Père, l'abbé de Nantes, les a accusés, canoniquement : de substituer dans l'Église à eux soumise le culte et le service de l'Homme à l'adoration et au dévouement à notre Dieu trois fois Saint. Jean-Paul II prétendait concilier ces deux cultes en développant une véritable gnose, largement reprise dans ce document, qui faisait des mystères de notre sainte Religion autant de révélations de l'incomparable dignité de l'homme, de sa transcendance.

Dans son Livre d'Accusation à l'encontre de ce dernier, commentant son *Dialogue avec André Frossard* *N'AYEZ PAS PEUR* (p. 222-227), notre Père écrivait :

« Qu'un philosophe affirme le caractère transcendant de la personne humaine, et donc la dignité sans égale de chaque homme et de tous les hommes, c'est absurde, c'est irréel et irréalisable, et ce sont de telles théories qui font de la profession de philosophe, aujourd'hui, une profession frivole et méprisée.

« Qu'un prêtre, un théologien, accorde transcendance et royauté à l'Homme, et à tout homme, naturellement et surnaturellement, sans autre cause et condition que d'être homme et d'être soi, c'est déjà beaucoup plus inquiétant. Ce n'est évidemment pas catholique. Ce n'est pas chrétien non plus... Ni même biblique, ni du tout religieux. Car pour toute droite raison, c'est Dieu qui est transcendant, le mot a été inventé pour le désigner ! Et c'est Dieu qui est Roi pour toute âme croyante. »

« Alors, que le Pape, le successeur de saint Pierre, le Souverain Pontife de l'Église catholique, le Vicaire de Jésus-Christ, réduise ce même Seigneur, Fils de Dieu Sauveur, dont il est le mandataire, au rôle de témoin, de prophète, de prêtre et de martyr de la transcendance et de la royauté de l'Homme, qu'il le ravale ainsi au niveau de l'homme quelconque, ou qu'il élève tout homme à son niveau, c'est si énorme, si incompréhensible, si scandaleux, si impie et si blasphématoire, si suicidaire qui plus est et subversif de tout l'ordre humain et de tout l'ordre chrétien ; pour tout dire en un mot, si *ANTICHRIST* qu'on lit, qu'on relit et, dans la plupart des cas, on poursuit sa lecture en se persuadant qu'on a mal compris, qu'il doit y avoir un autre sens aux mots qu'on a lus, et que ce n'est pas possible. Que c'est trop affreux pour être vrai. Il faudrait conclure, de fait, que le Pape est antichrist,

que l'Antichrist aujourd'hui est le Vicaire du Christ sur la terre ! » (*LIBER ACCUSATIONIS SECUNDUS*, p. 11)

Le fait que notre Père n'ait reçu ni réponse ni sanction pour ses accusations ni du vivant de Paul VI et Jean-Paul II, ni lors de leurs procès de canonisations, suffit à invalider leur exaltation sur les autels, et prouve la justesse de l'accusation d'apostasie : l'exaltation de l'Homme et de sa dignité "inaliénable" est une idolâtrie que ces deux Papes ont proclamée comme un "dogme", sans parvenir à l'imposer au nom de leur magistère infaillible.

Néanmoins, *DIGNITAS INFINITA* fait abondamment appel à la gnose anthropocentrique de Jean-Paul II. Nous allons uniquement souligner ce qui, dans ce document, poursuit son œuvre de détournement de notre religion du culte de Dieu au culte de l'Homme.

« L'HOMME, IMAGE INDÉLÉBILE DE DIEU. »

« Déjà dans l'Antiquité classique, on trouve une première perception de la dignité humaine, qui s'inscrit dans une perspective sociale : chaque être humain est doté d'une dignité particulière, en fonction de son rang et au sein d'un certain ordre » (n° 10).

Voilà bien la sagesse des Anciens : la dignité correspondait pour eux à une réalité, à savoir une fonction, un service de la Cité, et elle impliquait certains droits et devoirs précis et proportionnés à la charge en question. « Mais nous sommes encore loin d'une pensée capable de fonder le respect de la dignité de tout être humain, en toutes circonstances. »

Il faut donc chercher ailleurs.

« La Révélation biblique enseigne que tous les êtres humains possèdent une dignité intrinsèque, car ils sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. » (n° 11)

Les rédacteurs du Dicastère pour la doctrine de la Foi n'ont pas osé faire mentir la sagesse antique. Mais ils travestissent sans vergogne la *Révélation biblique* pour y trouver, au prix de la Vérité divine sacrifiée, bafouée, la justification et la reconnaissance de "l'infinie dignité humaine".

Adam et Ève ont été créés « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 1,26-27). Mais leur révolte originelle a profondément bouleversé leur condition et celle de tous les êtres humains, leurs descendants, en méritant par cet outrage au Créateur d'être déchus de leur état de grâce et de demeurer dans l'esclavage de Satan. Dès lors, l'homme qui s'abandonne aux inspirations diaboliques jusqu'à haïr Dieu son créateur et l'offenser sans cesse n'est plus *digne* à ses yeux que de colère et de malédiction, il devient pire qu'une bête et souffrira éternellement en enfer.

DIGNITAS INFINITA prétend répondre à l'objection en distinguant la « dignité morale, qui peut effectivement être perdue, de la dignité ontologique qui ne peut jamais être annulée » (n° 7). Mais cette distinction est fumée aux yeux, puisqu'il est affirmé dès le premier

paragraphe que chaque personne humaine possède une *dignité infinie* inaliénablement fondée en son être même, qui fonde sa propre *primauté* (sic !) et la *protection de ses droits*, alors qu'il ne sera jamais question des châtements et des peines encourues si l'on perd cette *dignité morale*.

Non, pour le Dicastère pour la doctrine de la Foi, l'homme est « *une image indélébile de Dieu* » : « *“L'image” ne définit pas l'âme ou les capacités intellectuelles, mais la dignité de l'homme et de la femme.* » C'est une argumentation en cercle vicieux : « Comment pouvez-vous dire que l'homme est infiniment digne ? » – « Mais, parce qu'il est l'image de Dieu. » – « Et en quoi est-il l'image de Dieu ? » – « Pardi, parce qu'il est digne ! »

« *L'homme et la femme, dans leur relation d'égalité* [Jean-Paul II est passé par là, distillant son venin féministe] *et d'amour mutuel, remplissent la fonction de représentation de Dieu dans le monde et sont appelés à prendre soin du monde et à le nourrir* (sic !). » (n° 11)

Adam et Ève, avant leur faute, devaient *soumettre et dominer* la création (cf. Gn 1,28), mais leur châtement sera de ne plus pouvoir qu'en tirer péniblement leur *subsistance*, parmi les *chardons et les épines* (Gn 3,17-19). Dans ce texte inspiré, ils semblent peu préoccupés de l'appel « écoresponsable » à *prendre soin du monde et à le nourrir* !

« *Être créés à l'image de Dieu signifie donc posséder en nous une valeur sacrée qui transcende toutes les distinctions sexuelles, sociales, politiques, culturelles et religieuses.* »

Toute l'Écriture sainte témoigne contre cette assertion. Car vraiment, lorsque qu'il se plaint d'Israël son peuple, Yahweh se montre peu soucieux de Son « image » subsistant en lui, alors que la *distinction religieuse* entre le culte qui lui est dû, et l'idolâtrie à laquelle les juifs se livraient, l'outrage profondément.

En fait, les rédacteurs de *DIGNITAS INFINITA* ont cherché coûte que coûte à trouver dans la pensée des scribes inspirés quelque évocation de cette prétendue « dignité de la nature humaine » que les philosophes des « Lumières » invoqueront au dix-huitième siècle pour émanciper la société chrétienne de l'autorité souveraine de Dieu. Alors même que l'Ancien Testament est l'histoire de la longue pédagogie divine pour faire comprendre aux hommes tombés dans le péché qu'ils ne sont rien, qu'ils sont ingrats et orgueilleux, que Dieu seul est Saint, châtiant durement les fautes de sa créature, mais patient et miséricordieux, *infiniment digne* de reconnaissance et d'amour.

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION RÉDUIT À UNE PREUVE DE LA DIGNITÉ HUMAINE.

« *La dignité humaine s'est révélée dans sa plénitude lorsque le Père a envoyé son Fils qui a assumé dans*

sa totalité l'existence humaine. » (n° 19) C'est vrai, à condition de préciser avec saint Paul : qu'il a assumé notre condition « *à l'exception du péché* » (He 4, 15). Il est l'Homme parfait, digne de la soumission et de l'amour de tous ses semblables.

Mais le texte continue : « *“Par le mystère de l'Incarnation, le Fils de Dieu a confirmé le mystère du corps et de l'âme, constitutifs de l'être humain.”* Ainsi, en s'unissant en quelque sorte à tout être humain par son incarnation, *Jésus a confirmé que tout être humain possède une dignité inestimable, par le simple fait d'appartenir à la même communauté humaine, et que cette dignité ne peut jamais être perdue.* »

En note, on lit : « *“Puisque par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme”* (GAUDIUM ET SPES 22), *la dignité de tout être humain nous est révélée par le Christ dans sa plénitude.* » En fait, dans *GAUDIUM ET SPES*, la citation exacte dit que l'Incarnation a *élevé la nature humaine à une dignité sans égale*. C'était déjà lourdement hérétique, car Jésus, pour nous sanctifier, demande nos cœurs, et non pas seulement que nous lui soyons unis par “nature” ! mais au moins, l'Incarnation apportait quelque chose à l'homme. Tandis que dans *DIGNITAS INFINITA* elle n'est qu'une *révélation* de la dignité que l'homme possède déjà, avant que le Christ vienne parmi nous !

En effet, si l'homme est déjà et toujours à *l'image et à la ressemblance de Dieu*, qu'est-ce que Jésus pourrait bien lui apporter ? S'il n'y a pas de péché originel, point n'est besoin de rédemption pour un genre humain “infiniment digne” par nature... Dans cette Déclaration approuvée par le Saint-Père et signée par le Préfet du Dicastère pour la doctrine de la Foi, la Croix du Christ est reniée.

LA DIGNITÉ DES ÉLUS.

« *La troisième conviction concerne la destinée finale de l'être humain : après la création et l'incarnation, la résurrection du Christ nous révèle un autre aspect de la dignité humaine.* »

Avez-vous remarqué qu'il manque quelque chose ? Entre l'incarnation et la résurrection ?

« *En effet, “l'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu”, destinée à durer éternellement.* » (n° 20)

Si l'on précise que cette communion avec Dieu ne s'accomplira vraiment qu'au Ciel, après la mort et le jugement, cette assertion est vraie. Si chaque homme a, de nature, une dignité, c'est parce que Jésus-Christ a versé son Précieux Sang pour lui, afin de le sauver de l'enfer et de le conduire au Ciel, dans l'éternelle béatitude de la Sainte Trinité. En puissance, quelle dignité, quelle gloire nous est offerte !

Mais alors, il faut tout faire pour que cette vocation se réalise, s'il est possible, pour tous les hommes.

C'est pourquoi la Croisade est parfois nécessaire pour mettre à bas les gouvernements persécuteurs du Nom chrétien, malgré ce qu'en dit *DIGNITAS INFINITA* : « *La relation intime qui existe entre la foi et la dignité humaine rend contradictoire le fait que la guerre soit fondée sur des convictions religieuses.* » (n° 39)

Bien au contraire, pour que l'homme jouisse au ciel de la vraie dignité, par la sanctification de son âme qu'y opérera l'Esprit-Saint, il est juste de faire sur la terre la guerre à Satan et ses suppôts, au monde et à soi-même, pour obéir à Celui qui a dit : « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.* » (Mt 10, 34)

Cette Déclaration revendique pour l'homme, au nom de sa dignité, des droits qui sont les droits révolutionnaires à la liberté, à l'égalité et au bien-être tels que définis dans l'autre Déclaration, celle des *droits de l'homme et du citoyen*, au plus loin de l'appel évangélique à renoncer à tout ici-bas pour obtenir un trésor dans le Royaume des Cieux.

LA MISÉRICORDE DIVINE REVENDIQUÉE COMME PREUVE DE LA DIGNITÉ HUMAINE.

« *Chaque être humain est aimé et voulu par Dieu pour lui-même et est donc inviolable dans sa dignité [...]. Dans le Code deutéronomique, l'enseignement sur les droits se transforme en un "manifeste" de la dignité humaine, notamment en faveur de la triple catégorie de l'orphelin, de la veuve et de l'étranger (cf. Dt 24, 17).* » (n° 11) Dans le texte du Deutéronome auquel il est fait référence, on lit : « *Tu ne porteras pas atteinte au droit de l'étranger et de l'orphelin, et tu ne prendras pas en gage le vêtement de la veuve.* » C'est donc, selon *DIGNITAS INFINITA*, la preuve que Dieu reconnaît la dignité de tous, et exige qu'on la respecte.

Mais le texte continue, au verset suivant : « *Souviens-toi que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que Yahweh ton Dieu t'en a racheté ; aussi je t'ordonne de mettre cette parole en pratique.* » (Dt 24, 18) C'est-à-dire que Dieu rappelle à son peuple la misère d'où il l'a tiré, pour lui ordonner de ne pas écraser les petits et les indigents, mais de faire preuve envers eux de la même bonté. Ce n'est pas un témoignage en faveur de la dignité des *étrangers*, des *orphelins* et des *veuves* ! mais bien plutôt un rappel de l'indignité d'Israël et de la condescendance dont il a été le bénéficiaire.

Le même argument est appliqué à l'Évangile : « *En proclamant que le Royaume de Dieu appartient aux pauvres, aux humbles, aux méprisés, à ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit, [...] Jésus a apporté la grande nouveauté de la reconnaissance de la dignité de toute personne, et aussi et surtout des personnes qualifiées d'"indignes".* » (n° 19)

C'est le même renversement : si Notre-Seigneur s'est adressé de préférence aux pauvres, à ceux qui souffrent, c'est parce que leur *indigence matérielle*

ou corporelle figure bien *l'indignité morale* dont nos âmes sont toutes atteintes, et les prédispose à attendre le salut qu'Il vient apporter. Tandis que les riches, les repus, sont exposés à la tentation de croire qu'ils n'ont besoin de rien d'autre que leur fortune. La miséricorde de Jésus est gratuite, c'est un incompréhensible mouvement de son Sacré Cœur pour nos âmes pécheuses, qui ne le méritent pas !

L'on voit ici la révolution opérée dans *DIGNITAS INFINITA* qui, en faisant de la miséricorde divine une preuve de la dignité de l'homme, transpose toute l'attention, toute la gloire, de Dieu, à l'Homme.

« LA DIGNITÉ, FONDEMENT DES DROITS ET DES DEVOIRS DE L'HOMME. »

Sous ce titre, on lit au n° 24 : « *Bien qu'une sensibilité croissante au thème de la dignité humaine se soit répandu, il existe encore aujourd'hui de nombreux malentendus sur le concept de dignité, qui en déforment le sens.* » (n° 24)

Le Dicastère pour la doctrine de la Foi est dans une situation délicate : il lui faut promouvoir cette dignité de la personne humaine que le concile Vatican II a exaltée afin d'embrasser les préoccupations démocratiques et socialistes du "monde", sans pour autant céder aux revendications libertaires faites au nom de cette même dignité, à savoir l'avortement, l'euthanasie, et la licence morale absolue que les catholiques ne sauraient (pas encore...) tolérer.

Comment faire ? Si ce n'est en forgeant une nouvelle religion non plus centrée sur notre Père céleste et son adorable Volonté, mais sur la conscience que chacun doit prendre de sa propre dignité... et de celle d'autrui, pour agir librement en conformité avec cette "infinie dignité ontologique". C'est ainsi qu'il sera possible, selon le pape François, de « *fonder une nouvelle coexistence entre les êtres humains, qui décline la socialité dans un horizon de fraternité authentique.* » (n° 6)

Premier point de cette religion de l'homme : la dignité, c'est la liberté, mais une liberté... conditionnée. Car « *le concept de dignité est aussi parfois utilisé pour justifier une multiplication arbitraire de nouveaux droits* » (n° 25), à savoir le droit à mourir "dignement", à choisir son "genre", etc. « *La liberté est alors identifiée à une liberté isolée et individualiste, qui prétend imposer comme "droits" garantis et financés par la collectivité, certains désirs et penchants subjectifs [...]. La défense de la dignité humaine repose au contraire sur des exigences constitutives de la nature humaine.* » Mais *qui* définira ces exigences ? Qui aura assez de force pour les faire reconnaître par tous ? La *collectivité*, c'est-à-dire l'État ? Il ne s'y emploie que trop, au point d'inscrire l'avortement dans la Constitution, tandis que nos évêques restent comme des chiens muets, incapables de dire au grand jour que c'est un outrage à Dieu notre Père, à Jésus-Christ vrai

Roi de France, une violation de leur Volonté qui attire sur nos têtes le châtement de la guerre.

Deuxième point, pour résoudre un autre *malentendu* sur le concept de dignité : bien que « *la liberté soit un merveilleux cadeau de Dieu* », « *le libre arbitre préfère souvent le mal au bien* » (n°s 29-30). La solution ? « *La liberté humaine a besoin d'être libérée à son tour.* » Car, puisque le Christ nous a libérés, « *sur les épaules de chaque chrétien repose une responsabilité de libération qui s'étend au monde entier (cf Rm 8, 19 sq). Il s'agit d'une libération qui, du cœur de la personne, est appelée à se répandre et à manifester sa force humanisante dans toutes les relations.* » (n° 29) « *De même, la liberté est souvent obscurcie par de nombreuses contraintes psychologiques, historiques, sociales, éducatives et culturelles* » (n° 31), et cætera...

Tout ce creux verbiage pour ne pas témoigner de la vérité de l'Évangile : « *En vérité, en vérité je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave. Or l'esclave ne demeure pas à jamais dans la maison, le fils y demeure à jamais.* » La vraie dignité est d'échapper à l'esclavage du péché pour devenir *fils* de Dieu. Par quel moyen ? « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous libérera.* » (Jn 8, 31-36) Jésus est lui-même cette Vérité, c'est en gardant sa parole, en obéissant à son commandement de recevoir le baptême et de demeurer dans son Église que l'homme acquiert sa vraie dignité et liberté, qu'il ne possédera indéfectiblement qu'au Ciel.

LE CULTE DE L'HOMME.

Notre Père écrivait : « L'Église avait autrefois pour unique Seigneur le Dieu trois fois Saint, Père, Fils et Saint-Esprit. Au long des années du Concile, ou pour mieux dire du règne occulte d'abord puis officiel de J.-B. Montini devenu Paul VI, à ce pôle unique, attractif, qu'était, pour la fidèle et sainte Épouse du Christ, Dieu, son Fils, son Esprit, s'ajouta insensiblement un autre pôle, antagoniste, l'Homme. Un jour vint où les orientations et attractions polaires se renversèrent d'un coup, de l'ancien point fixe, Dieu, au nouveau vers qui tout concourt, l'Homme.

« Quand enfin Paul VI parla, en superbe vainqueur, en nouveau Néron couronné, au jour de clôture du 7 décembre 1965, l'hémisphère dont notre Père du Ciel est le principe et la fin s'effondra dans les ténèbres, tandis qu'apparaissait, éblouissant d'une charismatique lumière, l'hémisphère dont Satan est le pôle. Je dis Satan, car le Dieu du monde moderne, l'Homme, est son idole, son Image, lui ! Le Pape célébra cette révolution de la sphère terrestre avec une éloquence séductrice :

« *“L'Église du Concile, il est vrai, s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque, l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui*

ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité [...]. Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendence des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous, plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme.” » (CRC n° 216, novembre 1985, p. 14)

La Déclaration *DIGNITAS INFINITA* qui, pour la première fois dans l'histoire du magistère romain, traite exclusivement de la dignité de l'homme pour en dénoncer toutes les violations (paragraphe 33 à 62) apparaît comme un nouveau “Manifeste” de ce culte de l'Homme introduit par Paul VI dans l'Église. Le pape François continue en cela ce qu'il a appelé la “Révolution de Jean-Paul II”, avec la collaboration zélée de son ami et théologien, le cardinal Fernandez, à qui il en a expressément donné la mission dans la lettre qu'il lui a adressée pour sa nomination à la tête du Dicastère pour la doctrine de la Foi. Le prélat argentin doit « *intégrer les questions posées par le progrès des sciences et l'évolution de la société dans une annonce renouvelée du message évangélique, afin d'entrer en dialogue avec notre situation actuelle* ». C'est-à-dire faire évoluer la doctrine et la morale de l'Église afin qu'elles soient plus aisément acceptées par notre monde apostat, en vue d'instaurer enfin sur la terre une société fraternelle sans nécessité de conversion.

NOTRE CULTE DE « LA FEMME » (Gn 3, 15).

Pour sauver les pauvres pécheurs du feu de l'enfer, Jésus veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

Pour procurer aux hommes la liberté, l'égalité et la fraternité, le Saint-Père et ses collaborateurs veulent établir dans le monde la reconnaissance de la dignité de l'Homme et de ses exigences.

C'est une opposition frontale à la Volonté divine, qui leur méritera le châtement éternel, s'ils ne se repentent pas. D'autant plus que l'exaltation de la dignité humaine et de ses droits est une invention maçonnique qui sert de justification à la Révolution française pour décapiter le Roi, lieutenant du Christ en son Royaume.

Mais tandis que, tout au long des dix-neuvième et vingtième siècles, ce venin révolutionnaire, “satanique dans son essence”, se répandait dans le monde puis dans l'Église, provoquant révolutions, guerres et tueries au nom des Droits de l'Homme, notre Mère Immaculée se révélait peu à peu comme l'unique recours de l'Église assiégée, offrant son Cœur Immaculé comme l'unique salut de la Chrétienté dévastée par la grande apostasie. Sa promesse demeure, dont l'accomplissement dépend de nos prières et sacrifices : *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera – Et Dieu dit au serpent : Elle t'écrasera la tête.*

QU'EST-CE QUE L'HOMME ?

L'ABSURDE HYPERTROPHIE DU PERSONNALISME.

Le neuvième paragraphe de *DIGNITAS INFINITA* est particulièrement intéressant parce qu'il aborde la notion métaphysique de "personne", au sujet de laquelle notre Père a eu la grande intuition de sa vie, qui répond aux erreurs philosophiques qui ont pu mener à cette déclaration de « l'infinie dignité de la personne humaine ». Voici :

« Il convient de rappeler ici que la définition classique de la personne en tant que "substance individuelle de nature rationnelle" explicite le fondement de sa dignité. En effet, en tant que "substance individuelle", la personne jouit d'une dignité ontologique (c'est-à-dire au niveau de l'être lui-même) : c'est un sujet qui, ayant reçu l'existence de Dieu, "subsiste", autrement dit exerce l'existence de manière autonome. » (n° 9)

Telle est la personne humaine selon Jacques Maritain, philosophe chrétien dont *l'Humanisme intégral* était le fondement de la pensée de Paul VI, à dire vrai le fondement de son "culte de l'Homme" ; et dont le "personnalisme" est loué dans le treizième paragraphe de *DIGNITAS INFINITA*.

Maritain exaltait l'homme sans mesure en tant qu'il est une *personne*, concept qu'il chargeait d'une valeur, d'une dignité transcendante qui lui méritait tous les droits. Il s'appuyait sur la philosophie aristotélico-thomiste et sa définition classique de la personne : une substance individuelle de nature rationnelle. Une substance, c'est-à-dire un "tout", comme cette table, cet arbre, individuelle comme Misou, le chat de notre Père, de nature rationnelle c'est-à-dire un être spirituel, supérieur aux espèces animales. Mais, commentait notre Père, « il n'y a là aucune indication de quelque statut métaphysique particulier. Pour saint Thomas, le mot de personne ne recèle rien de nouveau, et désigne communément l'individu humain. Il n'y a rien dans cette notion qui puisse bouleverser la morale et y introduire des idées de dignité, de transcendance, de magnificence ou d'absolu qui n'y sont nullement incluses. » (*La Personne humaine, créée par Dieu dans le monde*, CRC n° 176, avril 1982, p. 8)

D'où vient donc cette hypertrophie de la personne humaine que Maritain prétendait tirer de saint Thomas ? Tout d'abord de l'obscur notion scolastique de "subsistance" dont on trouve l'évocation dans *DIGNITAS INFINITA* : la personne est supposée « "subsister", c'est-à-dire exercer l'existence de manière autonome ». Mais notre Père expliquait que cela ne voulait rien dire, et de toute manière, à s'en tenir à sa stricte définition, la subsistance « appartient tout autant à Misou, le chat de la maison, qu'à Maritain le grand philosophe ! » Il n'y a rien là qui appelle une suréminente dignité.

Maritain exaltait aussi les facultés spirituelles de la personne, en partie à raison, car il est vrai que notre nature a des capacités infiniment supérieures à celles des animaux. Mais dans la ligne du substantialisme et de l'essentialisme d'Aristote et de saint Thomas, il faisait de l'Homme un être indépendant, autonome, vivant pour lui, capable par son esprit d'entrer en relation avec Dieu pour se réaliser, se construire pleinement... tout seul, et dans le mépris de toutes ses caractéristiques individuelles, ses "accidents" : l'hérédité de ses parents, la patrie où il est né, ses relations... qui font toute notre vie.

DIGNITAS INFINITA se situe tout à fait dans cette perspective : « En exerçant sa liberté de cultiver les richesses de sa propre nature, la personne humaine se construit au fil du temps. » (n° 9)

« Il y a là, quand même, un énorme problème, écrivait notre Père. Car ce personnalisme, qui met sous ses pieds tout l'univers et la société des autres hommes, a beau prétendre ouvrir la Personne ainsi exaltée au Dieu transcendant, il n'aboutit qu'à tout centrer, politique et religion, sur son *Ego*, sur soi comme raison et fin de toutes choses. Ah, non ! il faut rebâtir une métaphysique personnaliste sur d'autres bases, sur de plus sains principes. » (*ibid.*)

LA PERSONNE HUMAINE, ŒUVRE DE DIEU DANS LE MONDE.

« JE SUIS donne l'existence à chaque être de l'univers en le situant parmi les autres, comme une partie dans un tout. Chaque être, à plus forte raison chaque être humain, spirituel, vient de l'Être infini, vient de Dieu.

« Tel est le mystère de la contingence des êtres créés qu'ils résultent d'une action divine ou *relation constituante*, qui pose l'être et le maintient dans ce perpétuel devenir, cette dépendance totale hors desquels il *retomberait dans le néant*. Avant d'être de telle essence, avant même d'être *existant*, il faut qu'il soit *relation à Dieu*, effet de son acte créateur.

« Et certes, Dieu donne à chaque existant une nature d'arbre, de chat, d'homme ou d'ange, comme une manière d'être en vue de le situer dans l'univers, sa nature comme principe d'action. Ainsi pour l'homme, son animalité raisonnable, sa nature de "roseau pensant". Et si cela vous suffit, alors restez-en là, engoncés dans votre "dignité" comme des statues de métal qui voudraient être prises pour des dieux... » Voilà pour *DIGNITAS INFINITA*, où la *dignité ontologique* est sans cesse exaltée, comme *infinie, fondement de la primauté de la personne humaine*... C'est mettre toute la valeur de la personne dans sa *nature*, donc ce qui lui est, par définition, le moins *personnel*.

« Alors que cette nature n'est qu'une étape dans la création de l'être, un élément de sa constitution. Tout le reste, qu'Aristote range trop distraitemment dans la catégorie générale des accidents insignifiants, reçus du hasard et de la nécessité, nous paraît, à nous, détenir les profonds secrets de l'être singulier et finalement, bien plus que leur nature générale, nous donne à connaître leur ultime et plénière raison d'être, leur identité, leur valeur singulière, leur mystère unique.

« Nous faisons du *nom* de chacun, de ses *origines*, de son *patrimoine*, de son *corps propre* et de son *âme particulière* les expressions les plus significatives de l'intuition divine créatrice ! De ce perpétuel influx de JE SUIS faisant chaque être particulier, dans le monde, avec le monde et pour le monde. » (*ibid.*, p. 11-12)

Plus tard, étudiant la métaphysique du bienheureux Jean Duns Scot, notre Père découvrira chez ce franciscain du treizième siècle la même intuition : *le mystère saisissant de l'ipséité de l'être* (cf. encart ci-dessous).

LA VALEUR DE LA PERSONNE HUMAINE.

Le mot de *dignité*, aujourd'hui, est un mot piégé, tant il est chargé d'un sens révolutionnaire, revendicateur. Il n'est d'ailleurs jamais défini : la personne est *infinitement digne*, mais digne de quoi, et aux yeux de qui ? Tout homme, tous les hommes, dans une égalité parfaite ? Et qu'en pense notre très chéri Père céleste ?

Dans la métaphysique relationnelle de notre Père, la *dignité* d'un individu est éclairée par sa *valeur*, qu'il définissait comme la *mesure divine d'un être singulier par la synthèse de ses relations à la totalité universelle*.

« La valeur distinctive de chaque individu, valeur qui, évidemment, colore sa relation constituante ou originelle, est la *synthèse de sa bonté métaphysique, de sa perfection physique et de son importance, de son mérite, ou de son service vis-à-vis de tous les autres individus de l'univers, vis-à-vis de l'ensemble du monde créé*.

ADORANTE VISION MÉTAPHYSIQUE

ACCEPTE, toi qui es un autre moi-même, de poser comme un modèle dans l'atelier d'un peintre, devant ton vieux frère. Je te connais depuis notre enfance, tu es toujours le même. Depuis les cours du Père Paissac, j'aime te reconnaître comme "existant". Ne ris pas. « Si tu savais le don de Dieu ! » Tu existes ! et cela est si merveilleux qu'à l'aimable athée spinoziste, Comte-Sponville, il arrive de murmurer cette prière en présence de l'aimée du jour : « Mon Dieu, faites qu'elle existe ! » demain encore, et ensuite...

J'avoue avoir banalisé ta présence, cinquante ans durant. Tu n'étais plus qu'un homme parmi les autres, milliards d'autres ; tes caractéristiques singulières, identitaires, n'étaient que médiocres, les miennes aussi, excitant ou rabattant la joie. Quant à notre relation de frère à frère, ce n'était, somme toute, qu'un si faible accident, un hasard matériel, que ce lien amenuisé n'était plus qu'une convention. Aristote m'avait singulièrement desséché l'âme et le cœur ! Saint Thomas continuait de m'exciter à l'amour, à l'adoration de Dieu Créateur mais non point tellement à l'adoration ni même à l'admiration de ses œuvres jusque dans leur réalité individuelle, concrète ! Il suffisait qu'il en existe de quoi illustrer le tableau de leurs espèces ou formes générales. Et qu'importe

au Dieu d'Aristote, s'il existe ! de savoir ce que sortis de sa main créatrice nous sommes devenus !

Puis l'esprit franciscain, saint Bonaventure, et par le biais des poèmes de l'Anglais Hopkins expliqués par Urs von Balthasar, j'en suis venu à la métaphysique de Duns Scot et son intuition première. Mon regard sur toi a changé, comme sur toute la création et sur Dieu. Mais tu m'es un exemple et pour les autres un témoin. Il est vrai de dire que, depuis l'éveil de ma conscience, encore lacunaire, je t'ai distingué des choses et des autres. Je savais que tu étais *quelqu'un*, et que ton existence était celle de mon plus proche prochain et mon meilleur objet d'observation. Et cet échange de regards complices a duré jusqu'à maintenant : même si je ne puis faire ton portrait, encore moins te définir par des mots abstraits... je connais ! et ce que le bienheureux Duns Scot nomme ton "ipséité", c'est un océan où mon âme, spirituelle, et sensible, baigne avec mille sentiments et impressions où se nouent et se renouent ces relations, ces échanges, ces interférences de nos destinées. Que deviendrais-je sans toi ? Et ce que je considère en toi est à joindre au trésor de mes connaissances semblables de cent et mille autres amis ou ennemis, voisins ou connus de

loin, depuis Adam et Abraham, jusqu'au dernier venu dans mon univers, dans ma vie.

Ce que m'a appris Duns Scot, c'est le fond métaphysique de ton être et l'accès qui m'y est ouvert. D'abord, c'est simple, je n'ai qu'à te regarder pour me faire une idée vague, mais très riche et très singulière, de toi, de ton mystère : c'est l'intuition qui court au-devant de tout examen savant et va plus loin, beaucoup plus loin que je ne saurais en dire. Mais ensuite, et c'est là l'extasiante vérité, c'est ce qui m'est montré de ton existence profonde. Il m'est dit que ton être, émané d'une volonté divine créatrice, est une **dynamorphie**, autrement dit une existence tout occupée d'être selon ce qui lui est donné de vie, dans une forme de vie que cette énergie porte en elle, du même influx divin, orientant tout ton mouvement, et laissant paraître à travers les événements, les rencontres, les imprévus et les projets de chaque jour, ta personnalité, ton destin, ta vocation, ton message, *enfin toi !* que j'aime tout simplement parce que c'est toi, mon frère, et que tu es, comme moi, comme tous, créature et fils de Dieu.

Tel est le mystère ineffable de l'ipsissime noblesse de chaque être.

(CRC n° 319, janvier 1996, p. 34.)

C'est le rapport du "*poids*" de l'individu au "*poids total*" du monde, autrement dit à la beauté, au bien commun, à la réussite définitive de la création.

« La "*valeur*" alors signifie et mesure indubitablement le degré d'attention et d'amour du Créateur que, dans son bon plaisir et son génie ordonnateur, *JE SUIS* accorde à chaque individu, lui fixant d'un seul regard, d'un seul don, sa nature et ses qualités, sa mesure d'existence et sa situation, et de surcroît la multitude de ses relations aux autres, ultime affirmation de sa *dignité* particulière. » (*L'être dans le monde*, CRC n° 175, mars 1982, p. 13)

« Pour Dieu, dans le monde, tout individu est une valeur, et cela en fonction de sa nature, mais aussi

de sa situation. Ainsi chaque être humain, dont la nature est la plus parfaite de ce monde visible, est voulu par Dieu, non pour jouir de la splendeur de sa forme ou nature universelle et abstraite, non pour jouir de lui comme d'un être prodigieux, digne de retenir à lui seul, isolé, unique, l'attention et l'amour de son Créateur, et pas davantage comme un simple élément du tout cosmique qui seul lui importerait...

« Mais conçu, voulu, originé par *JE SUIS* pour lui-même dans sa vocation de service de la totalité de ses semblables : Être spirituel créé par Lui dans le monde, d'une relation verticale unique le constituant en point de convergence de mille relations horizontales personnalisantes. »

L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

ADAM ET ÈVE, ENFANTS DE DIEU, CHEFS DE L'HUMAIN LIGNAGE.

Passons de l'abstraction métaphysique à la réalité historique, telle que révélée par Dieu lui-même dans la Sainte Écriture, en suivant deux magnifiques conférences données par notre Père et frère Bruno lors de la Session de Toussaint 1979, *Qu'est-ce que l'homme ?*

« *Yahweh modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.* » (Gn 2, 7)

C'est Adam. Il est une créature "terrestre", tirée de la poussière, qui reçoit une âme, une vie, comme les autres animaux, mais ceux-ci seront créés pour lui (Gn 2, 18-19). Ève, son *aide*, façonnée de *l'une de ses côtes*, est « *l'os de ses os et la chair de sa chair* » (Gn 2, 23), terrestre comme lui.

Mais puisque cette *haleine de vie*, cette âme, venait de Dieu, elle donnait sa forme à la *glaise*, la matière. En Adam et Ève, l'âme dominait le corps dans un équilibre parfait, leur esprit était saint, en état de justice originelle. Ils avaient la grâce, et puisqu'ils sortaient comme de la bouche de Dieu, ils lui ressemblaient, comme le dit l'autre récit de la création.

« *Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.* » (Gn 1, 26-27)

L'homme fut créé comme le couronnement de la création, doté sur elle de l'autorité même du Créateur, à cause de sa *ressemblance* avec Lui. Dans le sens littéral du texte, être à *l'image de Dieu* signifie surtout être son "*vizir*", son "premier ministre", avoir sa confiance, son amitié, et son autorité, explique frère Bruno.

D'autant qu'Adam était « *fil de Dieu* » (Lc 3, 38), un être unique, exemplaire, mais conçu pour sa vocation de chef de l'humanité, de père de tous les hommes. Ève, quant à elle, fut créée pour être son épouse et la mère de tous les vivants ; c'est le secret intime de sa personnalité. Tous les dons à eux accordés étaient destinés à ce service de la Volonté divine, service qui fut mal rendu puisqu'ils ont manqué à leur devoir.

L'HOMME FILS D'ADAM, « CORPS DE PÉCHÉ ».

Satan, en suscitant la révolte d'Adam et Ève, a réussi à briser la relation d'Amour divin qui était la source de leur bienheureuse existence. Leur *valeur* aux yeux du Créateur en est singulièrement amoindrie ; ils méritent sa malédiction et perdent par ce fait, ou bien par l'atteinte même du péché en eux, la justice et tous les dons de la grâce, notamment l'immortalité (cf. Sg 2, 23-24) : « *À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise.* » (Gn 3, 19)

Ils perdent la confiance de leur Créateur et l'auto-rité sur le monde créé pour eux (Gn 3, 16-24).

Leur révolte corrompt également tous ceux que Dieu voulait voir sortir de leurs "reins", qui héritent des séquelles du péché et tombent sous l'esclavage de Satan.

Au point que « *la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui tiennent la vérité captive de l'injustice* » (Rm 1, 18). Car « *Juifs et Grecs, tous sont soumis au péché, comme il est écrit : "Il n'est pas de juste, pas un seul, il n'en est pas de sensé, pas un qui cherche Dieu. Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis ; il n'en est pas un qui fasse le bien, non, pas un seul."* » (Rm 3, 9-12)

Saint Paul a fait cette anthropologie de notre état primitif, d'autant qu'il souffrait en lui-même ce ferment de perversité : *« Moi, je suis un être de chair, vendu au pouvoir du péché. »* (Rm 7,14) *« J'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. »* (Rm 7,23) *« Je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non point l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. »* (Rm 7,18-19) C'est une tyrannie qui contrarie toute aspiration au bien qui peut subsister de la nature originelle ; un esclavage au mal qui a supplanté l'adhésion aimante à la Volonté de Dieu.

La faute en revient à Adam, mais aussi à chacun d'entre nous : *« Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché. »* (Rm 5,12) Il n'y a d'excuse pour personne dans cet état de révolte qui nous dresse contre Dieu.

Saint Paul n'emploie jamais le terme "d'homme" au sens naturel, avant le don de la grâce, sans une nuance de mépris. Pour reprocher à ses Corinthiens leurs discordes et leurs jalousies, il leur demande : *« Votre conduite n'est-elle pas toute humaine ? »* (1 Co 3, 3) Ce mépris pour l'homme est général dans toute l'Écriture, abondamment dans l'Ancien Testament, et même dans la bouche de Notre-Seigneur : *« C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauche, vol, meurtre, adultère, cupidité, méchanceté, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme. »* (Mc 7,21-23) Les impies sont traités par lui de *chiens* et de *porcs* à qui il ne faut pas jeter des *perles* (Mt 7,6), tandis que pour saint Pierre les judaïsants sont des *chiens retournés à leur propre vomissement*, et des *truies à peine lavées qui se roulent dans le boubier* (2 P 2,22).

Le Nouveau Testament est absolument étranger à la considération de la "dignité ontologique" de l'homme en tant qu'homme. Historiquement, il apparaît comme un être créé par Dieu afin d'être en relation avec Lui, mais qui a refusé ce lien de dépendance. D'ami et enfant du Père éternel, il en est devenu pire qu'une bête.

Définition de l'homme, selon saint Paul : il est *« un corps de péché »* (Rm 6,6). Le terme de *corps* inclut les facultés spirituelles : dans la Bible, la personne est considérée comme un tout. L'homme est un être organiquement porté au péché, concluait frère Bruno.

Comment cela peut-il se faire ?

L'homme naissant reçoit de ses parents un héritage "sociobiologique" complet qui caractérise sa personnalité. Notre Père écrivait : *« C'est tout l'être individuel,*

avec ses millions de constituants élémentaires, qui provient de ses géniteurs par son ADN et l'information dont il est mystérieusement, ô combien ! porteur. Et JE SUIS donne vie humaine, destinée personnelle, esprit et liberté à cet individu constitué d'avance par ce mécanisme de la reproduction sexuée » habituellement sans y contrevenir ni rien retrancher de ce patrimoine génétique.

Le péché de nos premiers parents et son châtiment ayant profondément atteint leur être même, psychique et corporel, ils ont transmis cette tare à tous leurs descendants. Notre Père pensait qu'il pouvait y avoir une trace de ce désordre premier dans l'ADN de tous les fils d'Adam.

Et Dieu ? Lorsque, pour la conception de chaque être humain, il doit infuser une âme, il considère cet individu comme le fils de ses parents, et de plus ou moins loin comme un fils d'Adam et Ève ; et il accepte que cette âme toute pure jaillie de ses mains soit souillée par ce corps de péché. C'est pour lui comme un échec, un mal dont il souffre, mais qu'il permet à cause de l'ordre de l'hérédité et de la procréation qu'il a Lui-même établi, expliquait notre Père.

Quand il acquiert l'usage de sa liberté et de sa volonté, l'homme suit la pente de son être taré et se solidarise de ses premiers parents : il pêche, non sans l'inspiration diabolique du Prince de ce monde.

Ah ! s'écriait saint Paul, *« malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? »* (Rm 7,24)

L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Le genre humain croupissait dans sa misère universelle lorsque, soudain, parut une merveille inouïe :

« L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une Vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la Vierge était Marie. Il entra et lui dit : "Réjouissez-vous, comblée de grâce, le Seigneur est avec vous." » (Lc 1,26-28)

C'est sans précédent : cet Ange envoyé par Dieu pour saluer une femme avec tant de déférence et sa réponse qui va manifester une obéissance parfaite à la Volonté divine : *« Voici la Servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon votre parole. »* (Lc 1,38)

Elle n'est pas uniquement une fille d'Ève, Elle est l'*Immaculée Conception*. C'est-à-dire qu'Elle est la Personne parfaite, *Immaculée*, que Dieu a conçue dans sa sainteté, à l'origine des siècles, avant même la création d'Adam et Ève. Elle est conçue pour être la compagne du Verbe, intimement unie à l'Esprit-Saint dont elle manifeste les perfections : *le Seigneur est avec Elle*. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit la comblent de toute la *Grâce*, en Elle est toute beauté, toute bonté, Elle est l'image de la création parfaite.

Quand le temps fut venu, Dieu infusa cette âme dans le corps conçu pour Elle dans le sein de sainte Anne. Mais pour la première fois dans l'histoire universelle, cette âme ne se laisse pas dominer par la tare originelle parce qu'elle est douée d'une force telle qu'elle la corrige, et demeure dans la sainteté et la pureté que Dieu lui a données. Une vie nouvelle commence sur la terre.

Dans l'Ancien Testament, en parallèle à l'attente du Messie, on trouve l'annonce de l'Épouse parfaite qui enfin sera fidèle et aimante envers Yahweh. Marie est cette Vierge qui ravit tant le Cœur du Dieu Très-Haut qu'il a voulu se faire dans son sein une chair d'enfant, conduisant son Épouse à y travailler maternellement, pour se retrouver sa Mère, sans rien perdre de sa virginité, tandis que lui, d'Époux, est devenu son enfant, sans rien perdre de sa divinité. Tel est le mariage du Fils de Dieu et de la Vierge Immaculée.

Telle est la *valeur*, la *dignité* infinie de la Vierge Marie : sa relation à Dieu est LA relation parfaite, dans le don divin d'une existence Immaculée et la réponse aimante de la créature ; et sa relation au monde atteint tous les êtres pour leur salut puisque c'est Elle qui leur donne le Rédempteur.

JÉSUS-CHRIST, « IMAGE DU DIEU INVISIBLE », NÉ DE MARIE.

« Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un Fils, et tu l'appelleras du Nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut. » (Lc 1,31-32)

Le Fils de Dieu fait homme a voulu tout recevoir de la Vierge Marie. Nul fils jamais ne ressembla tant à sa Mère, parce qu'Il a voulu qu'Elle lui donne toute son hérédité génétique, à laquelle Son âme s'est conformée : Corps, Cœur, caractère, tempérament, ils sont semblables en tout.

Jésus-Christ est « l'Image du Dieu invisible » (Col 1,15), sa réplique parfaite, égale à son Modèle, parce qu'il est son *Fils*, engendré de son sein, ne faisant rien qu'il ne l'ait vu faire par son Père (Jn 5,19). Au sein d'un genre humain avili, Jésus seul, avec sa Sainte Mère, reflète et révèle la beauté et la bonté de Dieu au point que celui qui *L'a vu, a vu le Père* (Jn 14,9).

Adam, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, n'était que la pâle figure de ce Dieu-Verbe incarné

qui est « le premier-né de toute créature » (Col 1,15), existant bien avant lui. Il est une *créature* parce qu'Il est l'Image *incarnée* du Père éternel, un Homme en chair et en os que l'on peut voir et toucher.

« La beauté de Dieu est dans sa conversation, la grâce de Dieu est dans ses mains » (point n° 10). Il agit avec une liberté, une souveraineté parfaite sur toute la création ; il guérit les malades, marche sur les flots, multiplie les pains, ressuscite les corps...

C'est dire l'abîme, le contraste qu'il y a entre cet Homme et ceux qui l'entourent, nous autres, fils d'Adam ! Il l'a d'ailleurs dit : « Vous, qui êtes mauvais... » (Lc 11,13) Il est affronté à des *filis du diable* (Jn 8,44) et Pierre lui-même mérite cette accusation (Mt 16,23).

« LE PREMIER NÉ D'ENTRE LES MORTS. »

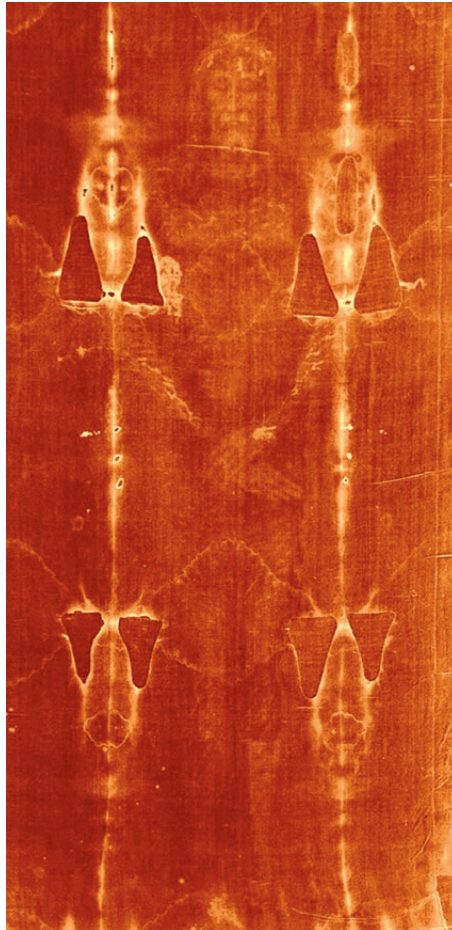
C'en est au point qu'ils vont le crucifier et Lui, qui s'était déjà *humilié* en devenant *semblable aux hommes* (Ph 2,7), plonge dans cet enfer de la méchanceté humaine et se laisse tuer, alors qu'il avait le pouvoir, tant de miracles en témoignent, de foudroyer ses ennemis.

Il offre sa vie en sacrifice et c'est alors que sa majesté resplendit en son plus beau : « La Gloire de Dieu rayonne sur sa Face outragée, l'Amour de Dieu déborde de son Cœur transpercé. » (point n° 10) Il révèle l'Amour dont Dieu nous aime au moment même où nous sommes le plus outrageusement révoltés contre Lui.

En Jésus crucifié est toute la Révélation, toute la religion, le signe qui doit bouleverser tous les cœurs, qui a conquis le monde entier depuis la prédication apostolique jusqu'à la révélation pour nos temps du Saint Suaire, en passant par les stigmates de saint François d'Assise, explique frère Bruno. « Et l'on est forcé de comprendre que personne n'a poussé si loin le mépris de sa "dignité" d'homme et de ses droits que Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Quand on a un tant soit peu regardé son crucifix, on ne peut plus revendiquer les droits de l'Homme, encore moins pour soi que pour les autres... »

Mais alors, c'en est fini, l'humanité restera toujours dans sa déchéance ?

« Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait surabondante. » (Jn 10,10)



« Voici l'Homme ! »
(Jn 19, 5)

Rebondissement prodigieux dans l'histoire calamiteuse de l'humanité : Jésus ressuscite, parce que Dieu a le dessein de régénérer l'homme et parce que « dans l'absolue passion et dans la détermination invincible qui lui vient de sa toute-puissante divinité déployée dans la chair, il a besoin, il veut, il aime conquérir tout, à la fois pour notre bien et pour sa gloire, pour sa stature parfaite et pour la nôtre, solidaires et mutuellement dépendantes », écrivait notre Père.

La Résurrection ouvre une nouvelle ère dans l'histoire humaine : Jésus est « *le premier-né d'entre les morts* » (Col 1,18), d'entre tous les hommes qui sont des *morts spirituels*. Il ressuscite bel et bien dans sa Chair, mais qui a subi une prodigieuse mutation : de *psychique*, elle est devenue *spirituelle* ou plutôt *pneumatique* (cf. 1 Co 15, 44). Le terme de *premier* exprime une primauté de rang, de *dignité*, de fonction conforme au titre de l'Aîné de la famille. Comme Adam à l'origine, Il jouit d'une Seigneurie universelle sur toute la terre pour y conformer ceux qui deviendront ses frères à *l'image de Dieu* et c'est la régénération de l'humanité qui commence.

L'HOMME RACHETÉ, ÉCARTELÉ.

« *Si, en effet, par la faute d'un seul (Adam), la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ.* » (Rm 5,17)

C'est dire que la Grâce et la Miséricorde sont bien plus fortes que le péché, si horrible soit-il, parce que le Christ a plus de puissance pour vivifier ses élus qu'Adam n'en a eu pour contaminer ses descendants.

« *Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'Il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* » (Rm 8,28-30)

La valeur et la dignité de l'homme ne se fondent pas sur ses origines, mais sur sa vocation de ressembler à Jésus et de lui être uni dans l'éternité.

Comment cela ? Par une nouvelle naissance du sein de la Vierge Marie, Corédemptrice par sa prière et son Amour au pied de la Croix, par la médiation de l'Église et de ses sacrements. Dans cet engendrement nouveau, le disciple de Jésus reçoit le don de l'Esprit, ce *pneuma* qu'Il a acquis dans sa Chair le jour de sa résurrection.

Ce don libère le chrétien de l'esclavage de son *corps de péché*, qui n'est pas anéanti, mais dont il est *dépouillé*, car il a été *crucifié* avec Jésus *afin que nous cessions d'être asservis au péché* (Rm 6,6). « *Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses*

agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. » (Col 3,9-10)

Frère Bruno explique : c'est une nouvelle faculté, une vie, une semence que saint Paul appelle le *pneuma*, qui est surajoutée à notre nature et rend l'homme capable d'être de nouveau en relation avec Dieu comme son *fils adoptif*, de recevoir ses dons. C'est l'organe de la prière, le moteur de la vie spirituelle. Ce *pneuma* est le relais de l'action de l'Esprit-Saint, et donc de la Vierge Marie, sur l'esprit humain, le point d'insertion de la grâce dans l'âme, si bien qu'il est impossible de discerner si les « réflexes filiaux » viennent d'Eux ou bien de cette nature qui nous est donnée en propre. Les fruits en sont la Foi et la Charité, par lesquelles le chrétien contemple le Christ, dont l'image s'imprime en lui pour devenir, à son imitation, le serviteur de ses frères.

Car « *je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34). Le petit frère de Jésus est envoyé par lui au service de la communauté qu'Il a fondée, comme saint Paul en a donné l'exemple sublime : « *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église.* » (Col 1,24) Le but étant de *tout instaurer dans le Christ*, que tous les élus Lui soient unis et unis entre eux au point de ne former qu'un seul Corps enfanté dans le sein de la Vierge Marie, une Épouse parfaite brûlant du même Amour, à son imitation.

Cela ne va pas sans mal. Car Dieu n'a pas voulu que sur terre, l'homme élevé à une telle dignité s'enorgueillisse comme Adam et Ève. Il a voulu que chacun conserve tout au long de son existence ici-bas la tare du péché originel et ses mauvaises aspirations, qu'il assume cette relation originelle à ses premiers parents. Ceux qui ont la grâce d'être baptisés reçoivent la force du Christ qui vient en eux lutter contre ce foyer de péché, pour que la grâce en triomphe moyennant la Foi et la fidélité. Pour chacun, c'est un écartèlement, un combat voulu par Dieu comme notre vocation, pour que nous méritions le repos et la béatitude éternelle, quand sera complet le nombre des élus et que le Christ régnera en tout en tous. Dans ce drame, qui triomphera en nous : Adam, devenu l'esclave de Satan, ou le Christ ?

La Vierge Marie, Médiatrice de toute grâce, a la charge et la volonté maternelle d'établir sur la terre entière ce Règne de son Fils pour sa Gloire et le salut de ses autres enfants, contre le règne de Satan. C'est pourquoi la dévotion à son Cœur Immaculé est l'arme secrète du Bon Dieu pour la régénération du genre humain.

Soyons tout à Elle, pour qu'elle nous attire, en Elle, auprès de Lui ! **frère Joseph-Santo du Christ Roi.**

CENTENAIRE DE GEORGES DE NANTES, NOTRE PÈRE (5) UNE CATHÉDRALE DE LUMIÈRE

AU point où nous sommes parvenus du déchaînement des forces de l'Enfer, une terre bénie demeure inviolable : c'est le domaine de la Vierge, la terre, la maison de famille de Fatima, oasis de pureté, de fraîcheur, de joie et de dévotion qui est la vitrine de paradis au milieu de l'enfer et du purgatoire de ce monde, afin que nul des enfants de Marie ne s'égare et ne se perde dans ces années difficiles. C'est pourquoi notre Père décida de se rendre en pèlerinage à Fatima le 13 octobre 1996.

« Fatima est partout où quelque âme, famille, proches, couvent, nation adhère aux messages du Ciel qui sont tout un catéchisme catholique, et accomplit les demandes de Notre-Dame, qui sont, par sa grâce, toute une pratique de la vraie religion, inchangée. Il y a grande place dans cette *“nouvelle Jérusalem, descendue du Ciel, d'après de Dieu, sainte cité, parfaite comme une épouse ornée pour son époux”*, au jour de ses noces. » (Ap 21,2-3)

Le Cœur Immaculé de Marie est en effet un “refuge” pour tous, *« toujours prêt à accueillir les naufragés de ce monde »*, comme l'écrivait sœur Lucie dans une lettre du 14 avril 1945. Et c'est en sa ville sainte, “Ville Marie”, que se prépare la victoire définitive du Cœur eucharistique de Jésus à Rome d'abord, et par elle, à toute la terre.

Un an avant le grand jour du pèlerinage, l'abbé de Nantes en précisait encore le sens surnaturel. Comme nos trois démarches à Rome (1973, 1983 et 1993) révélant le drame de l'apostasie romaine, servirent toutes, par notre objection, à la gloire de Jésus-Christ, de même ce pèlerinage éclair doit refléter un pur souci de l'Église : rien d'humain à ambitionner ni à convoiter, pas même de satisfaction spirituelle ! Ce sera une vraie Croisade, *« en ce sens-là, bien précis, d'un voyage en ce lieu béni, inspiré par la seule pensée que là-bas est un point de ralliement sûr et certain, des fidèles catholiques, en vue de rappeler au Ciel qu'on n'oublie pas sur la terre ce qu'il a daigné nous révéler et nous demander de faire et d'espérer, comme aussi de rappeler à la terre que les avertissements du Ciel sont toujours actuels »*.

Pour sa part, notre Père s'engageait, comme s'il ne pouvait ni ne devait rien faire de lui-même, à ne plus cesser de prier pour *« le pèlerinage de toute ma vie offerte, afin qu'il aboutisse aux pieds de ma Souveraine, et de servir à tout ce qu'elle voudra*

nous demander, ou réaliser en nous, pour la plus grande miséricorde faite au monde et gloire de son Fils Jésus-Christ ».

Ainsi s'engageait-il résolument sur la voie de la sainteté en nous communiquant l'attrait de la *« pureté positive »* qui doit tenir nos maisons et nos familles à l'abri de la corruption d'un monde loqueteux qui a abandonné le culte de la Sainte Eucharistie et de la Sainte Vierge. Notre Père nous montra qu'il n'est de véritable amour que de Jésus et Marie, dans l'oubli de soi, le don, le sacrifice, la communion, fontaines de pureté et d'humilité. Cette doctrine est traditionnelle, mais la nouveauté consiste à *« nous faire aimer l'amour »*, et aimer d'amour Notre-Seigneur et Notre-Dame, à l'école de Fatima, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Père de Foucauld, du frère Maximilien-Marie Kolbe et de l'abbé Poppe.

En août 1995, notre Père pouvait écrire : « Les retraites, les conférences, méditations, “logia”, nos sessions et nos camps ont apporté des pierres, des matériaux très divers, dont nous n'apercevions pas à quel point ils étaient préconçus pour constituer un jour une cathédrale de lumière. Maintenant, nous sommes parvenus au moment d'ajuster et de cimenter tout cela à la gloire de Marie, Notre-Dame du Rosaire, de Fatima, dont le message, comme celui de Paray-le-Monial, nous est une révélation de vérité et d'amour capitale. » (LETTRE À LA PHALANGE, 13 août 1995)

Trente ans auparavant, notre Père avait reçu la plainte d'une religieuse :

« Il faut presque faire violence aux prêtres pour qu'ils parlent de leur dévotion à la Sainte Vierge. Oui, ils la chantent souvent dans leurs sermons, mais ils ne révèlent pas facilement ce qu'Elle est pour eux. Je voudrais aimer la Sainte Vierge comme vous les prêtres savez l'aimer. Seulement, par pudeur, vous ne nous livrez pas votre secret. » (LETTRE À MES AMIS n° 69)

Il y avait du vrai, et le Père expliquait pourquoi. Or, voici qu'au retour de son exil, le temps est venu : « De quoi s'agit-il ? D'une décision innocente et douce comme la plus facile (rien de plus facile, de moins exigeant), mais douce et tranchante comme l'épée du Seigneur des seigneurs et Roi des rois. »

C'est très facile à faire et pourtant très “tranchant”. Très facile, mais encore faut-il le vouloir fortement,

car cela mène à prendre des décisions faciles, mais tranchantes comme l'épée du Christ.

« La voici ! Que Dieu aide... Je veux dorénavant placer la Sainte Vierge au-dessus de toutes mes affections du cœur, de toutes mes convictions et pensées, mes œuvres extérieures, mes désirs. Qu'on n'objecte pas l'amour de Dieu lui-même qui devrait passer premier. C'est précisément dans le rejet de cette objection que se trouve le caractère nouveau, surprenant, bouleversant, de cette dévotion que, enfin, je ne boude plus, que je veux faire mienne parce que c'est ce que notre doux Seigneur veut et attend de notre génération pour la sauver :

« Que, depuis Grignon de Montfort et La Salette... ce Dieu dont l'amour infini se porte de toute éternité sur Elle, veut enfin que nous commençons par nous consacrer à Elle si nous voulons lui plaire à Lui, en entrant dans ses préférences. Quel mystère infiniment sage et sauveur ! »

L'UNIQUE CŒUR DE JÉSUS ET DE SA DIVINE MÈRE

Dans une "cathédrale de lumière", auprès de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, notre Père avait élevé une magnifique statue à saint François de Sales, ainsi qu'à sainte Jeanne de Chantal, en nous prêchant la retraite de 1995 sur leur extraordinaire vocation. Il s'appliqua d'abord à pénétrer la vie de ce grand saint de Contre-Réforme. Puis il nous révéla son secret : « L'intime union d'âmes qu'il vécut avec sainte Jeanne de Chantal, en toute sainteté et chasteté, union dont Dieu fut l'organisateur et le ministre.

« Dès lors, de leur "unique cœur" s'épancha tout de suite, comme en cascade, un inépuisable amour de leurs familles, de leurs amis, puis de cette fondation de la Visitation et, à travers elle, de tous les pauvres, les malades, les humbles. Fécondité mystique. »

Notre Père nous a révélé en saint François de Sales une « image vivante » de la charité du Cœur de Jésus. Image prophétique, puisque sa doctrine spirituelle sera le contrepoison du protestantisme qui engendrera le jansénisme et sombrera finalement dans le rationalisme.

L'année suivante, notre Père revint à Charles de Foucauld, mettant en lumière son enfance éprouvée, son lent cheminement vers la conversion, grâce à la médiation de sa pieuse cousine, Marie de Bondy, à laquelle l'unira une sainte amitié spirituelle.

Moyennant la métaphysique relationnelle et la "pureté positive", notre Père renverse énergiquement toutes les théories modernes qui souillent cette affection surnaturelle !

Il étudie aussi l'œuvre coloniale et missionnaire de saint Charles de Foucauld ainsi que les mystérieuses

circonstances de sa mort de martyr « *violemment et douloureusement tué* » en haine de la foi et de la Chrétienté, comme frère Charles l'avait prophétisée. Notre Père nous fait entrer dans l'âme de Charles de Foucauld, avec une sûreté d'interprétation incomparable, révélant son propre maître spirituel et un très grand missionnaire !

En ce même automne 1995, notre Père découvre l'œuvre d'un génial franciscain du début du quatorzième siècle : Jean de Duns, surnommé Duns Scot, méconnu, calomnié, pourtant béatifié par le pape Jean-Paul II, le 20 mars 1993. Notre Père met en lumière la perfection du jugement de Duns Scot sur la métaphysique de son époque où les universités passèrent, non sans protestations et tumultes, de la souveraineté de la millénaire vision de la foi mystique, à la domination de la philosophie rationnelle, aristotélicienne et... thomiste.

Une controverse s'éleva contre le théologien au sujet de la Vierge Marie, touchant son Immaculée Conception. Fille d'Adam, vraiment tirée de l'humain lignage, elle était donc rachetée par son propre Fils, Jésus, venu pour sauver tout le genre humain.

Certes, la Vierge était toute sainte, toute pure, la plus belle créature qui soit et dès le début, avant le commencement du monde, déjà conçue par Dieu dans cette perfection, et cependant rachetée avec tout le genre humain, d'une faute qui l'avait donc atteinte, aussi peu que ce soit.

À notre stupéfaction, le premier qui fit valoir cette objection opposée à ce qui appartiendra plus tard au dogme de la foi, fut saint Bernard, le héraut de Marie Médiatrice ! Il écrivit aux chanoines de Lyon en 1138 pour opposer à la perpétuelle sainteté de Marie dans sa conception le dogme de la déchéance universelle.

Saint Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin ayant pris à leur tour parti contre l'Immaculée Conception, pas un livre, édité par l'Université de Paris au treizième siècle, ne se prononcera en sa faveur.

Survient Duns Scot, qui tient bon contre tous : le privilège de l'innocence perpétuelle l'emporte sur le don de la grâce purificatrice. Car Dieu met plus d'amour à prévenir une âme de la chute qu'à l'en guérir. Dieu ne met pas de limite aux privilèges qu'il peut concevoir pour que resplendisse la Vierge Marie, cette créature bénie entre toutes.

La thèse principale, de la Médiation universelle du Christ Sauveur, n'est pas oubliée pour autant. Au contraire. Elle trouve à s'exercer suprêmement dans la soustraction de la bienheureuse Vierge Marie au péché originel, en raison de l'excellence de la Sagesse, de la puissance, de l'amour du Fils, rédempteur, réconciliateur et médiateur. L'argument de Duns

Scot face à l'Université de Paris, tout entière dressée contre lui, est sans réplique : « *J'aime mieux excéder que défaillir dans la louange du Christ.* »

Il ne dit pas « *dans la louange de Marie* », comme saint Bernard l'avait déjà dit, mais « *dans la louange du Christ* ». Le Christ, dans sa majesté, sa force, dans sa puissance, était capable de préserver la Vierge Marie de toute atteinte du péché.

Cette irruption de l'Immaculée dans la pensée et le cœur de notre Père déchaîna, au vingtième siècle finissant, la même « *inimitié* » infernale (Gn 3,15) que celle qui avait désorienté les esprits au début du quatorzième.

Notre Père n'eut pas le temps d'achever cette étude qui devait le conduire à parachever l'édification de notre "cathédrale de lumière", avant de « *passer la main à l'Immaculée* ». Le 10 janvier 1996, le "RAPPORT GUYARD" sur "LES SECTES EN FRANCE" était rendu public. Il dressait la liste des 172 mouvements « *pouvant être qualifiés de sectaires* » au sens fort, présentant « *une inquiétante dangerosité* » (sic). Parmi eux, la plus « *dangereuse* » était la « *Communauté des petits frères et petites sœurs du Sacré-Cœur* », qualifiée de « *secte pseudo-catholique* ». Notre communauté était ainsi désignée à la vindicte publique, notre mise à mort programmée.

LES STATIONS D'UNE CROISADE.

Comment décrire l'angoisse de notre Père ? « Simple prêtre et indigne, venu en suspect dénoncé par l'État républicain laïc et sectaire plus qu'aucun autre, mais conjointement (!) "*disqualifié*" par l'Église postconciliaire depuis juste trente ans, fondateur d'une confrérie du Sacré-Cœur que je gouverne depuis trente-huit ans et que je suis décidé à conduire avec sept cents amis à Fatima, j'entre dans ce sanctuaire (de Notre-Dame des Victoires) pour trouver en Marie Auxiliatrice et Médiatrice une double parole, un double secours qui me rassurent pour le passé et qui me poussent en avant de cette route pèlerine, moi, *gourou* déclaré d'une *secte*, signalée comme dangereuse par l'Église et l'État réunis... »

Le 18 janvier 1996, notre Père se rendit à Notre-Dame des Victoires pour se mettre lui-même et ses œuvres sous la protection du Cœur Immaculé de Marie. Et là, il découvrit l'abbé des Genettes, « fort mal vu et malmené durant toute sa vie, à part une brève éclaircie, d'ailleurs reconnu comme bien imparfait, aujourd'hui encore, et indigne des autels ! aux idées extrémistes et d'un caractère poussé aux plus extrêmes excès, et même à des éclats publics déplacés ! »

Or, que fit cet "abbé de Nantes" du dix-neuvième siècle ? Après avoir entendu une voix céleste le lui ordonner, il consacra sa paroisse au Cœur Immaculé de Marie, le 3 décembre 1836, et aussitôt Notre-Dame des Victoires remplit le monde de ses miracles. Eh bien ! décida notre Père, « j'ai confié l'affaire à ce pitoyable abbé des Genettes, à ce Monsieur "*Rude-Abord*", et je ne me fais plus de soucis : il nous obtiendra, à nous, plus misérables que lui, du Cœur Immaculé de Marie de Notre-Dame de Fatima, la victoire et la paix promise. »

Au mois de février, nous fîmes station à Notre-Dame de Pontmain, où notre Père trouva en l'abbé Guérin un nouveau soutien, lui qui « mérita à sa paroisse d'être l'objet des tendresses de Marie » et de recevoir la première son message d'espérance : « *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.* » (17 janvier 1871)

Et les Allemands refluent.

Mais c'est à Lourdes que Notre-Dame dit son nom à Bernadette qui le lui demandait avec insistance : « *Je suis l'Immaculée Conception* ». Là se retrouva le peuple de France, pénitent et dévot, invinciblement attaché à sa Reine, et uni au saint pape Pie IX, récompensé de sa proclamation, en 1854, du dogme de l'Immaculée Conception confirmé par cette réponse de Notre-Dame à Bernadette le 25 mars 1858.

Et affermi dans sa volonté de dénoncer l'impiété libérale qu'il anathématisa en 1864 par le SYLLABUS.

C'est auprès de l'abbé Peyramale que notre Père voulut faire une "station" à Lourdes, le curé de Bernadette était lui aussi d'un "rude abord", mais quel grand cœur !

La dernière station de notre préparation nous fit découvrir le message de Notre-Dame de La Salette apparu en 1846, dans toute sa vérité, annonciatrice de l'apostasie de la hiérarchie ecclésiastique : « *Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist.* »

Comment perdre la foi quand on voit la Vierge Marie prévoir et annoncer l'apostasie ? Toutes ces stations convergent vers le règne du Cœur Immaculé de Marie qui, seule, vaincra toutes les hérésies dans le monde entier.

SOUS LA BANNIÈRE DU SAINT PAPE JEAN-PAUL I^{er}.

Sachant que Marie veut passer par Pierre sur qui son Fils Jésus a fondé son Église, nos sœurs confectionnèrent la bannière du pape Jean-Paul I^{er} que notre Père bénit le matin de son départ pour l'exil. Le visage lumineux de ce Pontife bien-aimé semblait nous promettre pour bientôt un grand mouvement de ferveur comme celui qu'éveilla son merveilleux sourire au cours d'un pontificat, si bref soit-il !

N'avait-il pas confié à son ami, don Germano

Pattaro : *« Si je vis, je retournerai à Fatima pour consacrer le monde et particulièrement les peuples de la Russie à la Sainte Vierge, selon les indications que Celle-ci a données à sœur Lucie. »*

Il fut assassiné. Sœur Lucie était recluse à Coïmbre, notre Père était exilé. Pour la même raison. En ce sens, nous étions bien patronnés et c'est avec courage que, refoulant nos peines intimes, nous accomplîmes notre pèlerinage à Fatima, au jour dit, en l'absence de son initiateur, enlevé comme les enfants de Fatima par le Ferblantier le 13 août 1917, cependant dans l'esprit et avec les résolutions dont il nous avait imprégnés. Nous accomplîmes toutes nos dévotions au milieu du bon peuple portugais, précédés de nos bannières. Le cardinal Ratzinger les vit, manifestement en mission commandée pour étouffer l'intérêt pour le troisième Secret et la pastorale divine dictée par le Cœur Immaculé de Marie pour le monde de ce temps, que la présence des "gens à de Nantes" aurait pu raviver.

Ce fut une nouvelle révélation des cœurs, un clair "jugement" pour qui sait lire. Notre première Croisade accomplie, nous revînmes, le cœur rempli de force, de courage et de confiance, pour entrer dans le Royaume de Marie, et prêts à comprendre le "secret" du Cœur de Marie à la lumière du troisième enfin publié le 26 juin de l'an 2000.

Notre Père nous l'a fait toucher du doigt dans une élogie, un poème mystique qui ne parle pas du mauvais, du Concile, mais met en valeur celui qu'on avait oublié, en raison du mensonge de Jean-Paul II disant : *« C'est moi ! »* La vérité illustre la parabole du "premier" qui se trouve détrôné d'un mot de la Sainte Vierge :

« Mes enfants, notre Bon Dieu, dans son infinie bonté, lorsqu'il me conçut et m'appela à siéger de toute éternité au sein de la Gloire, voulut me confier en partage, dans son Esprit-Saint, le ministère de sa Miséricorde, se réservant celui de sa Justice, afin que j'y puisse encore intercéder pour vous tous, à la droite de Jésus, mon Fils infiniment aimé, Notre-Seigneur et Sauveur à jamais. »

PREMIER SECRET.

« C'est ainsi que, dès le commencement, j'ai obtenu de Lui, par la grâce émanée du Cœur Sacré de ce Fils très aimant, de vous montrer l'abîme de l'Enfer, à travers la vitre qui nous en sépare, afin que vous en soyez épouvantés à jamais, et que chacun, chacune de vous tremble pour ses bien-aimés comme pour son âme et sa propre chair, et qu'il prie et se sacrifie charitablement pour tant de pauvres âmes échappées déjà sur ce mauvais chemin de l'Enfer, d'où nulle âme ne reviendra à la lumière de notre Bon Dieu.

« Pour ce faire, je suis venue du Ciel afin de vous demander en son Nom de prier pour ces pauvres pécheurs et de consoler mon Cœur Immaculé désolé de voir tant de ses enfants qui marchent à l'Enfer.

« Ne voudriez-vous pas, vous aussi, m'aider à secourir toutes ces pauvres âmes que leurs péchés mènent en aveugles à une si terrible fin ! »

Oui, bien sûr, ô Notre-Dame, nous le voulons !

DEUXIÈME SECRET.

« À la bonne heure ! Sachez que ces trois enfants chéris, à qui je faisais confiance de mes peines et, grâce à eux, des multitudes de vos frères répondirent à mon appel et se sauvèrent de tout mal, du péché en ce monde et de l'Enfer en l'autre.

« Ainsi, en leur temps, ont-ils obtenu la paix sur la terre (11 novembre 1918) et le bonheur du Ciel (*dies natalis* de François le 4 avril 1919 et de Jacinthe le 20 février 1920). Mais tant d'autres se détournèrent de moi et ne cessèrent d'offenser Dieu ! Ils en furent punis par la guerre, la famine, les persécutions.

« Pour rendre aux peuples du courage dans cette lutte contre l'Enfer, je les prévins de ce qu'ils devraient bientôt souffrir pour l'amour de notre Dieu si bon, si bon !

« Et je vantai de mon Dieu le désir de son Cœur : de vous voir vous consacrer à l'amour éternel sous le vocable du Cœur Sacré de mon Jésus et de mon Cœur Immaculé, selon ce que notre bon Père du Ciel demandait.

« Pour signe de son acceptation, la Russie, alors livrée aux démons, donnerait le spectacle d'une conversion soudaine et merveilleuse à son antique foi catholique orthodoxe.

« Je suis revenue les en prévenir à Pontevedra, à Tuy... en 1925, en 1929.

« Mais, ô mes enfants, la douleur transperce mon Cœur Immaculé, blessure plus cruelle qu'au pied de la Croix.

« Je le pressentais, l'heure était venue du mystère d'iniquité que mon Fils avait annoncée, touchant les élus eux-mêmes...

« Personne ne fit cas de mon message, ni les méchants, ni les bons. Cette génération de l'après-guerre se montra ingrate, odieuse au point d'armer le bras de mon Fils contre moi qui lui fis un marché d'amour où toutes mes larmes le paieraient de toutes les injures et infidélités, de toutes les horreurs et les crimes qu'il devrait subir pour le pardon des pécheurs et parmi eux des âmes les plus proches de son Cœur transpercé !

TROISIÈME SECRET

Le salut par le sang des martyrs.

« Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

C'est ce marché d'amour que je fis voir le 13 juillet 1917 aux trois enfants de mon Cœur, qui brûlèrent aussitôt de s'y associer par leurs dévotions et sacrifices.

Représentez-vous, mes enfants, ce drame où je suis dans la Gloire de Dieu comme toujours ; l'Ange qui garde l'entrée de ma demeure semble agiter son épée de feu sur le monde, pour le réduire.

Et Dieu sait qu'il y serait parvenu si, ô miracle ! l'incendie commençant n'avait été arrêté par la splendeur et l'éclatante lumière des rayons émanés de ma dextre.

À Fatima, en ces années-là, de grandes merveilles eurent lieu tandis que mes trois enfants, des plus chéris, appelaient l'Église elle-même et le monde entier à faire pénitence.

À quelle grâce, à quel miracle, ces faits devaient-ils ce bonheur ? Je ne puis le dire encore aujourd'hui, car cette devanture très belle cachait un crime dont aucun de ceux qui ont dû y participer, y mourir même, n'a voulu rien dire ni laisser transparaître. Moi-même je n'en ai ni n'en veux avoir aucune connaissance, étant, comme vous savez, mère de miséricorde et de compassion, non de haine et de vengeance.

MYSTÈRES GLORIEUX.

Mes bons enfants, n'ayez pas peur ! Regardez à travers cette vitre qui est le reflet du Ciel. Voyez cet homme vêtu de blanc, c'est le Saint-Père en septembre 1978. À peine mort, il est déjà embaumé ; ignoré comme s'il n'avait jamais existé.

Mais Quelqu'un ne peut l'oublier, ici : c'est moi, sa Mère, et depuis cet assassinat, ce martyr, moi, Marie des Sept-Douleurs, délaissant les hommes aux mains pleines de sang, je veille, auprès de mon unique Fils, mon confident, secret témoin de tout, votre beau Pasteur, *Albino Luciani*, Blanche lumière.

Je l'ai vu dans cette pure lumière qui est Dieu, et passant comme un corps glorieux, auquel était réservée une immense gloire. Mon Cœur Immaculé battait, prêt à rompre d'amour maternel, car c'était lui l'objet des tendresses de mon Dieu, et il paraissait l'oublier.

L'Ange, lui ouvrant son chemin, clamait une fois encore, à réveiller l'abîme !

Pénitence, Pénitence, Pénitence !

Cependant, le monde, à gauche de ma splendeur, étouffait de rage et de haine, mais mon Prince, mon Prêtre, n'en faisait nul cas ; il souriait au contraire, d'une divine grâce, comme mon Christ jadis.

La Terre sainte, à ma droite, l'Église, semblait s'éveiller d'une longue nuit et s'exerçait à l'alléluia du Ciel... C'était comme les jardins du Vatican, un nouveau Paradis où cet incomparable prince de la Paix se promenait, disait son bréviaire, récitant son Rosaire, attendant son heure...

CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE.

L'Ange, alors, sonna de la trompette, et nous vîmes des religieux et prêtres se tourner vers moi qu'ils saluaient d'innombrables *Ave Maria*, et former des processions vers Lourdes, Lorette et Fatima, avec une allégresse qui rappelait aux vieillards les fêtes inouïes des temps anciens.

Celle qui s'engagea, mon élu en tête, dans les monts de Galice et les hauteurs escarpées du Portugal, était, de toutes, la plus aimable à mon Cœur Immaculé parce qu'elle répondait, par une inspiration divine, à ce que Jésus désirait le plus entendre et admirer.

Ces multitudes gravissaient ces montagnes escarpées sans difficulté. Les chapelets et les crucifix réapparaissaient dans leurs mains, sur leurs bannières et leurs habits religieux, comme on n'en avait plus vu depuis la Révolution. Chacun se taillait une croix, rugueuse, comme il est facile de le faire avec les chênes qui ont encore leur écorce.

Ainsi, commençait de renaître l'Église des temps antiques. Ce clergé était la preuve qu'existait encore, mais comme souterraine et persécutée, la méritante tradition de nos paroisses.

LE PAPE JEAN-PAUL I^{er}.

Ah ! mes chers enfants, regardez, regardez bien celui que déjà vous avez aperçu, mais comme un fantôme à travers les voiles de la gloire de Dieu qui baigne ce pays.

C'est votre Pape, disparu un temps, comme mort, et qui revient, comme un bon Pasteur, pour sauver son troupeau.

Je vous en ai montré quelques signes par lesquels vous le connaîtrez mieux et ne le pourrez plus jamais oublier.

Ainsi l'avez-vous vu quitter son diocèse, comme le lui avait prophétisé ma messagère, et entrer résolument dans celui que le Christ, comme son Prêtre, lui avait, dès longtemps, assigné.

C'est Rome, le siège des saints Pierre et Paul. Dans quel état le trouvait-il ? "En ruine", tant au moral qu'au spirituel. J'ai voulu que le délabrement

ne soit caché à personne, mais que ses responsables ne soient pas montrés du doigt, je le veux, parce que je suis la Mère de Miséricorde comme aussi le siège de la Sagesse...

Que ce Pape, si fraîchement donné, soit effondré, comme son diocèse, cela doit lui être compté à grand mérite. Déjà, à cette station de son Chemin de Croix, il se montre mon parfait serviteur, pressé d'expié avec moi et notre Jésus bien-aimé, les fautes et crimes de ses prédécesseurs.

Je ne veux pas punir tant d'horribles crimes sans qu'auparavant notre universelle Charité s'exerce à faire oublier le mal et procure les biens suprêmes de la Miséricorde et du Pardon. Mon serviteur lui-même prêchait d'exemple.

Il y a encore à dire, mais rien ne sera plus comme avant.

De saint Pie X à Jean-Paul I^{er}, ce fut un secret combat entre la Vierge Immaculée et les ministres de son Fils révoltés contre Lui.

Entre 1978 et 2000, une infâme exclusion.

Mais aujourd'hui, tout est oublié qu'il aurait mieux valu ne jamais connaître, et que moi, fille de David, j'ai enrobé d'images.

Ne se dresse plus que l'image du vrai Prêtre, du saint Pontife, du saint Évêque, de l'incomparable patriarche de Venise, enfin du Souverain Pontife, qui fut et demeure à jamais l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, la Victime innocente tuée par ses frères, et le Prêtre du Sacrifice incomparable de l'autel romain.

Demain, grâce à son sacrifice d'holocauste, commencera de renaître l'Église indivise d'Orient et d'Occident, sous l'unique Père et Patriarche romain, le seul qui fut proclamé saint par acclamation populaire.

Dieu veuille que ma messagère très fidèle apprenne pareille gloire ! en vertu de l'entente admirable, parfaite entre ces deux âmes merveilleuses.

Oui, c'est vrai, il y aura encore de cruels martyres et des temps durs. Pour l'Église de Rome, pour l'Église de Moscou.

Tant que notre très chéri Père Céleste voudra que dure le marché d'amour que je passai avec mon Fils, pour que soit accomplie toute Justice. De mes larmes mêlées aux larmes et sang de toutes les âmes vouées à mon Cœur Immaculé, je plaiderai Miséricorde pour les âmes qui s'approchent de Dieu : le Sang des martyrs est semence de chrétiens.

Mon Cœur Immaculé triomphera, comme le veut mon Fils. Un temps de paix sera donné au monde revenu à son Dieu, et il y aura encore des foules pèlerines se rendant à Jérusalem, à la Trinité Saint-Serge, à Rome, à Fatima !

Tel est mon message, tout de mon inspiration qui guida la plume de ma fidèle messagère car l'action

odorante de l'Esprit-Saint blesse son cœur d'un amour infini pour le Cœur de Jésus – Cœur de Marie tout unis, et pour ses martyrs d'Orient et d'Occident.

Que nous dit-il ? Aimez le Cœur Immaculé de Marie ! Aimez ce qu'Il aime !

Frère Georges de Jésus-Marie (15 juillet 2000).

AGONIE ET IMMOLATION.

Nous lisons, dans l'Ancien Testament, l'histoire de Joseph, le fils de Rachel, qui donne sa vie pour ses frères. Elle est magnifiquement représentée dans la Procession du "Saint Sang" que les Belges célèbrent à Bruges, le jour de l'Ascension, pour adorer la relique du Précieux Sang de Notre-Seigneur aussi vrai que le Sang laissé par Notre-Seigneur sur son Suaire en ressuscitant.

Il en va de Jean-Paul I^{er} comme de Joseph, qui a été "*comme tué*" puisque sa robe fut envoyée à Jacob, son père, tachée de sang, en lui disant : « Il a été mangé par les bêtes féroces. » Tandis que sauvé du péril par des marchands madianites (Gn 37, 28), élevé à la cour du Pharaon, devenu son grand vizir, Joseph fut le Sauveur de ses frères.

Ainsi de Jean-Paul I^{er} que la Sainte Vierge fait revivre dans son troisième secret. Car si, par la Sainte Vierge, on revient à Jean-Paul I^{er}, l'Église est sauvée. Notre Père disait : « Tout ce qu'on a fait depuis, ce n'est rien ; tout ce qu'il voulait faire, c'était bien » grâce à sœur Lucie qui lui avait fait connaître Fatima.

« Un évêque passant dans l'histoire : ne pas chercher, sinon dans le Cœur de Marie. Ce secret, cette ascension vers la Croix, une grande Croix de troncs bruts comme si elle était en chêne liège avec l'écorce.

« Avant d'y parvenir pour y mourir, *il traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, accablé de souffrances et de peines, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin.* »

Qu'est-ce que ces cadavres qu'il trouve sur son chemin ? À Rome, il est entré dans une ville complètement démoralisée et dans un Vatican hanté par le démon de l'argent. Quand il rencontrait Marcinkus, le voleur du Saint-Siège, il se disait : c'est un mort, il faut prier pour lui. « *Parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches.* » Images des persécutions perfides que les diaboliques lui ont fait subir. « *Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.* » Il n'y a plus que des anges pour apporter la communion, parce qu'il n'y a plus de prêtres.

(à suivre).

(père Bruno de Jésus-Marie.)

L'ÉVANGILE DE JÉSUS-MARIE (7)

« LE TESTAMENT DU CHRIST ROI »

DE LA RETRAITE À ÉPHRAÏM (FÉVRIER 30) À LA CÈNE (MARDI 4 AVRIL 30)

DANS le précédent article (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 254, avril 2024, p. 19), nous avons vu Notre-Seigneur marcher résolument vers sa Passion en affrontant ses ennemis, de vrais *filis de Satan* (Jn 8,44), qui ne peuvent supporter sa Vérité, sa Sainteté. À Jérusalem, lorsqu'Il a donné son plus limpide témoignage : « *Moi et le Père nous sommes UN* » (Jn 10,30) ces *Archontes* ont voulu le lapider. En Judée, le mauvais esprit des pharisiens fut tel que Jésus a préféré se retirer au-delà du Jourdain, dans une région plus calme, car l'heure de se livrer entre leurs mains n'était pas encore venue. Malgré l'hostilité des chefs, les foules sont attirées par sa majesté, et un groupe de disciples fidèles le suivent partout. L'enseignement qu'il leur délivre est tragique, exigeant : la persécution va être terrible, il faut être prêt à renoncer à tout : « *Qui ne porte pas sa Croix et ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple.* » (cf. Lc 14,27 et 14,33)

Notre-Seigneur a donc montré un dernier « *signe* » aux juifs de Jérusalem en ressuscitant son ami Lazare. À la vue de ce miracle éclatant, beaucoup de Juifs crurent en lui, c'est pourquoi les grands prêtres et les pharisiens tinrent conseil : pour eux ça ne peut plus durer, il faut le tuer ! (cf. Jn 11,45-53) Mais il faut d'abord le discréditer aux yeux de la foule, et pour cela lui faire un procès afin de l'exécuter, prétendument au nom de la Loi. Jésus, le sachant, cesse de paraître en public parmi les Juifs, et se retire à Éphraïm, dans la région voisine du désert (Jn 11,54).

RETRAITE À ÉPHRAÏM (février - mars 30)

Dans cette retraite, Jésus continue d'enseigner ses disciples, qui lui ont donné leur foi, mais ne comprennent pas encore ce qu'est le Royaume spirituel qu'Il instaure ni la nécessité de passer par l'épreuve de la Croix. La Vierge Marie, Elle et Elle seule, saisit toute l'ampleur du drame qui advient, et épouse tous les sentiments de son Fils.

Selon saint Luc, Notre-Seigneur entretient ceux qui le suivent de son Règne, qui doit advenir dans un temps d'impiété, comme le déluge ou la destruction de Sodome et Gomorrhe : « *Viendront des jours où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas.* »²³ On vous dira : « *Le voilà ! Le voici !* » N'y allez pas, n'y courez

pas.²⁴ Comme l'éclair en effet, jaillissant d'un point du ciel, resplendit jusqu'à l'autre, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme lors de son Jour.²⁵ Mais il faut d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération. » (cf. Lc 17,20-37)

En vue de ces temps d'épreuve pour l'Église, Notre-Seigneur exhorte ses disciples à *prier sans cesse et ne pas se décourager*, dans la parabole du *juge inique, qui ne craignait pas Dieu et n'avait de considération pour personne*, au point de refuser de faire justice à une veuve, mais qui cède enfin pour que sa plaignante ne l'importune plus. Et il conclut : si même ce juge inique a exaucé cette veuve, « *Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, tandis qu'il patiente à leur sujet !* »⁸ Je vous dis qu'il leur fera promptement justice. Mais le Fils de l'homme quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18,1-8) Notre-Seigneur laisse échapper cette confiance, douloureuse à son Cœur. Dans ces derniers temps, restera-t-il même quelques âmes pour prier encore ? Grand mystère, il semble ne pas le savoir.

Une autre leçon sous forme de parabole, qui vise « *certaines qui se flattaient d'être des justes, et qui n'avaient que mépris pour les autres* ». Ce pouvait être le cas même parmi ses disciples. «¹⁰ Deux hommes montèrent au Temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. » C'est-à-dire collecteur d'impôt, méprisé par les pharisiens, car, non seulement leur profession était très propice à la corruption, mais ils étaient en contact fréquent avec les païens, dont, selon la Loi mosaïque, ils contractaient l'impureté. «¹¹ Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « *Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain, je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers.* » » Il se complaît en lui-même, en son observance des préceptes, non sans s'aveugler sur ses vices, et en méprisant tous les autres. Les pharisiens mettaient leur orgueil dans la pratique de la Loi, mais notre Père expliquait qu'aujourd'hui l'autolâtrie trouve d'autres motifs... jusqu'à la considération d'une prétendue « *infinie dignité intrinsèque* »...

«¹³ Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : « *Mon Dieu, ayez pitié*

du pécheur que je suis.” – En confessant ses péchés, il s’unit à Dieu qui les connaît bien. – *Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié, l’autre non. Car tout homme qui s’élève sera abaissé, mais celui qui s’abaisse sera élevé.*» (Lc 18,9-14)

Notre-Seigneur arrive au terme de son ministère public, plus que jamais, *la Pâque, la fête des Juifs est proche* (Jn 6,4). Frère Bruno pense que c’est à ce moment que Notre-Seigneur a révélé en toute clarté le moyen sublime qu’il a inventé pour distribuer les fruits de son Sacrifice, c’est l’objet de la deuxième partie du *Discours sur le Pain de Vie*, relaté par saint Jean après la multiplication des pains. Par cet enseignement, Jésus prépare ses disciples à ce qu’il va accomplir le soir de la Cène.

Il leur dit : « ⁵³ *En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l’homme et ne buvez son Sang, vous n’aurez pas la vie en vous.* ⁵⁴ *Qui mange ma Chair et boit mon Sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.* ⁵⁵ *Car ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang vraiment une boisson.* » Quel grand mystère ! C’est par une union charnelle que Jésus va donner la vie, union qui a pour but l’adhésion parfaite de notre cœur au Sien, et de notre esprit au Sien. « ⁵⁶ *Qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en Moi et Moi en lui.* ⁵⁷ *De même que le Père, qui est vivant, m’a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par Moi.* » (Jn 6,53-57)

Notre-Seigneur offre à ceux qui mangent sa Chair une union aussi intime que celle qu’Il entretient avec son Père. Dans la communion, par les mérites de son Sacrifice, nous échappons à la mort, et nous sommes admis dans la famille de la Sainte Trinité, pour vivre de sa Vie, avoir part à son Amour.

CHASTETÉ, OBÉISSANCE ET PAUVRETÉ.

Nous retrouvons ici le récit de saint Marc, en synopsis à celui de saint Luc. Ils racontent comment Notre-Seigneur répond en Créateur et divin Législateur à un piège tendu par les pharisiens sur la question du divorce : « *Ce que Dieu a uni, l’homme ne doit point le séparer* » ; alors que dans la Loi de Moïse, la répudiation était tolérée, *en raison de la dureté de cœur des juifs* (Mc 10,2-12). La perfection étant encore de *se rendre eunuque à cause du Royaume des Cieux* (Mt 19,12) pour être tout au Divin Époux qui vient s’unir son Église dans une *Alliance* scellée dans son propre Sang (cf. Mt 26,28) par la Médiation de sa Sainte Mère (cf. Jn 2,3-5).

Autre événement, si vivant dans le récit de saint Marc. Il advint un jour « *qu’on présentait à Jésus des petits enfants, pour qu’il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent.* ¹⁴ *Ce que voyant, Jésus se fâcha.* – Le mot est rare dans l’Évangile ! Saint

Pierre devait garder un chaud souvenir de la réprimande. – *Et il leur dit : “Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas, car c’est à leurs pareils qu’appartient le Royaume de Dieu.* ¹⁵ *En vérité je vous le dis : quiconque n’accueille pas le Règne de Dieu en petit enfant n’y entrera pas.* »

Bonne leçon d’humilité et de docilité pour ses disciples, à rebours de toute ambition humaine. Il ne s’agit pas de vouloir régner à Jérusalem avec Jésus, mais d’être soumis, confiant, aimant envers Lui, comme le sont ces enfants. « ¹⁶ *Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains.* » (Mc 10,13-16)

JÉSUS MON BIEN-AIMÉ, RAPPELLE-TOI

« Rappelle-toi des divines tendresses,
Dont tu comblas les plus petits enfants.
Je veux aussi recevoir tes caresses,
Ah ! donne-moi tes baisers ravissants.
Pour jouir dans les Cieux de ta douce présence,
Je saurai pratiquer les vertus de l’enfance.
N’as-tu pas dit souvent :
“Le Ciel est pour l’enfant ?...”
Rappelle-toi. »

Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus de la Sainte-Face.

(Poésie n° 24)

Dernière leçon, sur la pauvreté. L’occasion en fut donnée par la question d’un jeune homme qui se jeta aux pieds de Notre-Seigneur, tandis qu’il se mettait en route : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » Jésus lui répond qu’il faut pratiquer les commandements de la Loi et l’autre lui dit, simplement : « *Maître, tout cela, je l’ai observé dès ma jeunesse.* »

Saint Pierre, dont le témoignage nous est transmis par saint Marc, n’en perdait pas une miette : il a vu Notre-Seigneur regarder profondément ce jeune homme et, dit-il, Il l’aima. « *Jésus lui dit : “Une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le Ciel ; puis viens, suis-moi.”* ²² *Mais lui, à ces mots, s’assombrit, et s’en alla contristé, car il avait de grands biens.* ». Il a raté sa vocation, il est passé à côté de la grâce, et peut-être même de la vie éternelle !

« ²³ *Alors Jésus, regardant autour de Lui, dit à ses disciples : “Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d’entrer dans le Royaume de Dieu ! [...] Mes enfants, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le Royaume de Dieu.”* » Stupéfaction des disciples : pour un juif, la richesse est le signe de la bénédiction divine. Ils se disaient entre eux : « *“Qui peut être sauvé ?”* ²⁷ *Fixant sur eux son regard, Jésus dit : “Pour les hommes, c’est impossible, mais non pour Dieu : car tout est possible pour Dieu.”* »

(Mc 10, 17-27) C'est pour cela qu'il va mourir, et fonder son Église, dans laquelle ce miracle du salut sera offert à tous les hommes. Il demeure que l'argent est un obstacle sur le chemin du salut, tant il est difficile de s'en détacher pour aimer et suivre Jésus qui *n'a pas même une pierre pour reposer sa tête* (Lc 9, 58).

Pierre, toujours spontané, dit alors : « *Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi.* »²⁹ Jésus déclara : « *En vérité je vous le dis, nul n'aura laissé maisons, frères, sœurs, mères, pères, enfants ou champs à cause de Moi et à cause de l'Évangile* ³⁰ *qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, – Dans la grande famille de l'Église – avec des persécutions, et dans le monde à venir, la vie éternelle.* » (Mc 10, 28-30) Paroles qui ont suscité le renoncement de milliers de chrétiens à travers les siècles, qui ont tout quitté pour entrer au monastère.

JÉSUS MARCHE VERS SON SACRIFICE

(Vendredi 31 mars 30)

Pendant ce temps, à Jérusalem, la fête de la Pâque se prépare, déjà beaucoup de gens y montent pour se purifier. La nouvelle de la résurrection de Lazare passe de bouche en bouche. On ne parle que de Jésus : « *Qu'en pensez-vous ? Qu'il ne viendra pas à la fête ?* » En effet, « *Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres : si quelqu'un savait où il était, il devait l'indiquer, afin qu'on le saisisse.* » (Jn 11, 55-57)

Alors le vendredi 31 mars de l'an 30, Notre-Seigneur se met en route. Il appelle ses Apôtres auprès de Lui et leur dit : « ³³ *Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ³⁴ ils le bafouleront, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et après trois jours il ressuscitera.* » (Mc 10, 33-34) Mais « *eux ne saisirent rien de tout cela ; cette parole leur demeurait cachée, et ils ne comprenaient pas ce qu'il disait.* » (Lc 18, 34)

Les Apôtres sont sourds à ces avertissements, parce qu'ils sont tout à fait dans une autre perspective ; ainsi, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, accompagnés de leur mère, viennent demander à Jésus : « *Maître, accorde-nous de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire.* »³⁸ Jésus leur dit : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?* » Dans la Bible, la coupe évoque l'épreuve envoyée par Dieu, et aussi l'offrande du sacrifice. Les deux, Jacques et Jean, fils du tonnerre, comme Jésus les avait nommés ! répondent qu'ils peuvent la boire. Mais « ⁴¹ *les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à*

s'indigner contre Jacques et Jean ». Ils sont en train de perdre les premières places ! Que Jésus est patient envers ses serviteurs...

Les appelant près de lui, Il leur explique alors la grande Loi de son Royaume : « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, ⁴⁴ et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous.* »⁴⁵ *Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Mc 10, 35-45)

Ces derniers mots, qui évoquent le mystère de notre rédemption par les souffrances de Jésus, sont d'une importance capitale, soulignait notre Père. Ils font référence au chapitre 53 d'Isaïe, où il est prophétisé que le Messie offrirait sa vie en expiation : « *Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur Lui, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris.* » Voilà le service que Jésus va accomplir pour le genre humain, pour lequel son Père va le glorifier ; alors la seule ambition de ses disciples doit être de le suivre dans la souffrance et l'humiliation, par amour du prochain.

Telles sont les pensées du Sacré Cœur de Jésus pendant cette montée à Jérusalem. Il serait absolument seul sur terre si la Vierge Marie, Elle, n'embrassait tous ses sentiments : le désir de souffrir pour l'Amour de son Père et pour sauver les âmes de l'enfer, mais aussi l'appréhension, l'angoisse de cette terrible épreuve.

ÉTAPE À JÉRICHO CHEZ ZACHÉE.

Tandis qu'ils approchent de Jéricho, Notre-Seigneur est tiré de ses pensées par une agitation devant Lui : c'est un aveugle, nommé *Bartimée*, qui implore sa pitié en criant, et que les disciples cherchent à faire taire. Jésus s'arrête : « *Appelez-le.* » Avec bienveillance et majesté, il le guérit : « *Va, ta foi t'a sauvé.* » Au moment même où il aurait pu attendre quelque consolation de son entourage, c'est Lui qui fait cet acte de charité dont il devra payer le prix, comme pour tous ses miracles qui sont toujours une rémission du châtiment du péché originel, qu'il va souffrir Lui-même.

Mais pour ses disciples, qui ne comprennent pas, cette montée est une marche triomphale vers Jérusalem. Ainsi ils arrivent à Jéricho, à quelque vingt-cinq kilomètres de la Ville sainte, et la foule se précipite sur son passage. C'est là que saint Luc attire notre regard sur un *riche chef des publicains, Zachée*. Il tenait à voir Jésus, mais, *petit de taille*, dans cette foule, il n'y arrivait pas. Comment faire ? Il a la simplicité de courir en avant, et de grimper dans un *sycomore*. Jésus approche, Zachée, du haut de

son arbre, se réjouit de le voir si bien sans être vu, quand, parvenu auprès de lui, Notre-Seigneur lève les yeux – encore cet inénarrable regard du Fils de Dieu ! – et lui dit : « *Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.* » Jésus le connaît, il l'appelle par son nom, et il lui fait cette grâce ! « *Vite, il descendit, et il le reçut avec joie.* » Dans la foule, on ne manque pas de murmurer : « *Il est allé loger chez un homme pécheur...* »

Mais Zachée, lui, touché au cœur par cet Amour particulier, ne s'enorgueillit pas, il se convertit : « *Voici Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.* » ⁹ Et Jésus lui dit : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham.* » ¹⁰ Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Lc 19, 1-10)

Notre-Seigneur demeure donc à Jéricho chez Zachée cette fin de journée du 31 mars. Là, il enseigne : « *Comme les gens écoutaient cela, il dit encore une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on*

pensait que le Royaume de Dieu allait apparaître à l'instant même. » C'est la parabole des mines que notre Père intitulait « la parabole du Christ Roi », car elle révèle que Notre-Seigneur monte à Jérusalem pour y conquérir la Royauté. Ce n'est pas du tout à la manière dont les juifs l'attendent, mais en réalité, à la fin, il rendra à chacun sa juste part : « ²⁷ *Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence.* » (Lc 19,27)

ÉTAPE À BÉTHANIE (Samedi 1^{er} avril).

Le lendemain, « *Jésus partait en tête, marchant vers Jérusalem.* » (Lc 19,28) Il va faire encore une étape à Béthanie ; nous sommes « *six jours avant la Pâque* » (Jn 12,1) officielle, qui commencera au soir du vendredi suivant. Un repas lui est offert chez un certain Simon le Lépreux : ses amis, Lazare, Marthe et Marie sont du nombre. Les juifs de Jérusalem, apprenant que Jésus est là, viennent auprès de lui, se joignant à la troupe de ses disciples, et aussi pour voir Lazare le ressuscité (cf. Jn 12, 9). Tous sont fiévreux,

LE CŒUR BRISÉ DE MARIE-MADELEINE

Quand elle entra, elle, Marie-Madeleine qui avait disparu, elle n'était pas assise à ses pieds. Elle entre et elle vient vers Lui, directement, comme au premier jour de sa conversion. Elle a revêtu ses habits les plus beaux. C'est un moment solennel. Elle porte dans les mains un alabastron, c'est-à-dire un vase de parfum, l'albâtre est de grand prix et le parfum qui remplit ce vase scellé est d'un prix plus grand encore. C'est une petite fortune. Ce parfum, dans son amour incroyable, elle l'avait mis de côté. Elle l'avait acheté avec son argent, en pensant que, quand Il mourrait, elle serait heureuse d'avoir un parfum de grand prix à répandre sur son corps.

Ce soir-là, mue par une intuition, ces intuitions que des femmes pleines d'amour et de sagesse peuvent avoir, elle sait que Jésus va mourir. Mue par l'Esprit-Saint, elle voit, elle sent, elle frémit à la pensée de ce Cœur de Jésus, de ce Cœur qui bat encore, plein d'un sang généreux, elle voit ce Cœur comme déjà rompu, comme déjà transpercé et tout ce Sang qui va bientôt couler. Elle sait que les ennemis sont là, elle les connaît avec une lucidité analogue à celle de saint Jean. Elle sait que les

ennemis ne le toléreront plus, que bientôt ils vont le supprimer. D'ailleurs, Jésus l'a annoncé souventes fois et les prophéties l'ont annoncé bien des siècles auparavant. Jésus va mourir de mort violente, violemment et douloureusement tué.

Elle voit déjà ce Cœur s'arrêter de battre, vidé de son Sang. Elle n'y peut tenir, cette femme, elle veut aussi que tout le sang de son cœur jaillisse d'elle. Elle veut donner tout l'amour de son cœur et elle trouve ce moyen symbolique, ce vase : elle le brise – *fracto alabastro* –. Ces vases n'avaient pas de bouchon, ils étaient scellés, d'un seul tenant. On en brisait le col et on en répandait le parfum, en une seule fois. Cela ne se gardait pas. Elle est là, elle brise ce vase sur les pieds de Jésus, nous dit saint Jean. Sur la tête, nous disent Marc et Matthieu. Il faut que ce soit vrai pour que Marc et Matthieu mettent en scène une femme dans une telle position, avec une telle hardiesse !

Elle est là, elle rompt ce vase, elle commence à répandre le parfum sur les pieds de Jésus. Puis, audacieuse, elle monte jusqu'à sa tête. Elle répand ce parfum de grand prix sur la tête de Jésus, sur sa chevelure. Imaginez la

scène ! Puis, se mettant à genoux à ses pieds, elle essuie ses pieds avec ses cheveux. C'est qu'elle ne veut plus faire qu'un avec Lui. Puisqu'il s'en va vers la mort, elle veut aller avec Lui à la mort. Elle anticipe la mort de son Époux, de son Époux spirituel. Elle veut manifester qu'elle lui donne aussi tout son amour, tout l'amour de son cœur, parce qu'elle sait qu'il va douloureusement donner tout le Sang de son Cœur.

Ce geste qu'elle fait, c'est une affirmation qu'elle sera avec Lui, qu'elle sera avec Lui jusqu'à la fin et c'est bien ce qui arrivera.

Jésus anticipera sa Passion à la Cène du Mardi saint. Il se mettra dans l'état d'âme de souffrir la Croix du lendemain. Elle, elle le fait déjà et c'est quelques jours avant la Passion.

Jésus voudra que ses Apôtres aient les pieds lavés par Lui, parce que dans ce geste, il les unit d'avance à son Sacrifice. Saint Pierre ne voudra pas, Jésus l'y contraindra. Voyez, saint Pierre, Marthe et les autres ont toujours des objections à faire. Ils ne comprennent pas. Elle, Marie-Madeleine, ses pressentiments la font courir au-delà du mystère.

(Sermon de notre Père, 24 mars 1985.)

disait notre Père, « comme dans une soirée électorale », parce qu'ils sentent que bientôt, Jésus va prendre le pouvoir. C'est alors que paraît Marie-Madeleine, qui, elle, comprend que Jésus va offrir sa vie, et lui rend ses derniers et amoureux hommages (cf. *encart*, p. 21).

Mais Judas, le traître, proteste : « *Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers qu'on aurait donnés à des pauvres ?* » (Jn 12,5) Saint Jean note alors que Judas se moquait bien des pauvres, mais il disait cela parce qu'il tenait la bourse, et se servait dedans. C'est cet événement, ce repas, qui va le résoudre à aller voir les grands prêtres pour leur livrer Jésus contre de l'argent : trop heureux, ceux-là sautent sur cette opportunité inespérée (cf. Mc 14,10-11). Dans leur impuissance à détourner les foules de Notre-Seigneur, ils en étaient venus à vouloir tuer Lazare (cf. Jn 12,10-11), sans penser qu'Il aurait bien pu le ressusciter de nouveau !

Jésus sait bien que Judas est en train de le trahir, mais pour le moment, il lui répond avec calme, pour défendre Marie-Madeleine : « *Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.* » (Jn 12,7-8) « *En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire.* » (Mc 14,9) Prophétie réalisée jusqu'aujourd'hui. Ce geste a tellement consolé Notre-Seigneur qu'il veut que tous en fassent mémoire, pour que les âmes mystiques prennent comme exemple cet amour débordant et cette compassion de Marie-Madeleine.

L'AMER TRIOMPHE DU ROI D'ISRAËL

Ils passent une nuit à Béthanie et lendemain, dimanche 2 avril, Jésus monte à Jérusalem ; Il envoie chercher par ses disciples un ânon, la monture royale en Israël. Une foule l'accompagne, formée de ses disciples et des Juifs qui étaient venus voir Lazare. De plus, selon saint Jean : « *La foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem ;* ¹³ *ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : "Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël !"* » (Jn 12,12-13) Cette foule, encore indécise après la fête des Tabernacles, n'est pas sans craindre les menaces des grands prêtres et des scribes. Mais la résurrection de Lazare est un signe trop éclatant : pour l'instant, ils sont enthousiastes.

Le cortège autour de son Roi descend la pente du mont des Oliviers et Jésus entre dans Jérusalem, toujours sous les acclamations, insupportables aux pharisiens qui protestent : « *"Maître, mets tes disciples à la raison !"* Et il leur répondit : *"Je vous le dis, si ceux-ci se taisent, les pierres crieront !"* » (Lc 19,39-40)

Même si les disciples et la foule ne le comprennent pas pleinement, ils proclament la Vérité en acclamant Jésus comme le Messie annoncé à Israël. C'est pourquoi Il agrée ce triomphe, mais en souffrant de cet enthousiasme superficiel qui cédera bientôt devant la haine des pharisiens et des grands prêtres, qui parviendront à détourner le peuple de Lui, et à le faire crucifier. C'est déjà une situation fausse, qui porte en germe le drame de la Passion. Au milieu des acclamations, Jésus a le Cœur broyé d'insatisfaction, disait notre Père. Les objections des pharisiens y mettent le comble, et, bouleversé, il pleure sur Jérusalem :

« *Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux.* ⁴³ *Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part.* ⁴⁴ *Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée !* » (Lc 19,41-44)

Mais ses disciples, loin de le comprendre, font de plus en plus de bruit. « *Toute la ville fut en émoi* », écrit saint Matthieu (21,10). Notre-Seigneur parvient au Temple, sur la première esplanade, le parvis des Gentils. Les enfants l'acclament, on lui amène des aveugles et des boiteux pour qu'Il les guérisse, les pharisiens sont de plus en plus furieux (Mt 21,14-16).

Sont là quelques Grecs, des païens attirés par la religion révélée, qui viennent adorer pendant la fête. Pleins de respect, ils demandent à Philippe : « *"Seigneur, nous voulons voir Jésus."* ²² *Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus.* ²³ *Jésus leur répond – révélant le fond de son Cœur en cet instant – : "L'Heure est venue, où doit être glorifié le Fils de l'homme".* » (Jn 12,20-23) Humainement, c'est ce qui semble arriver, Jésus triomphe. Mais comment va-t-il être glorifié ?

« ²⁴ *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* »

Les Grecs, les disciples, tous, à l'exception de la Vierge Marie, ne pourront comprendre ces paroles que quand les événements auront eu lieu, quand Jésus sera mort et enseveli comme une semence jetée dans la terre. Alors, avec l'assistance du Saint-Esprit, qui est le *fruit* de son Sacrifice, ils comprendront que Jésus avait annoncé sa Passion, qu'il y marchait volontairement pour le salut du monde, et ils croiront. Telle est la pensée qui a animé Notre-Seigneur durant toute sa vie : mourir, pour porter du fruit. Et il a hâte que ses disciples le suivent sur cette voie de la Croix :

« ²⁵ *Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle.* ²⁶ *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là*

aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

« ²⁷ Maintenant mon âme est troublée – écartelée, en agonie – Et que dire... Père, sauve-moi de cette heure ! » À cette pensée de sa mort qu'Il veut souffrir en châtement du péché originel et de nos péchés, se revêtant Lui-même de ces crimes, Jésus est saisi d'effroi, d'horreur. Mais il implore son Père et surmonte son angoisse pour son Amour :

« Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure... ²⁸ Père, glorifie ton Nom ! » Du ciel vint alors une voix – Son Père lui répond – : “ Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. ” ²⁹ La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres disaient : “ Un ange lui a parlé. ” ³⁰ Jésus reprit : “ Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. ³¹ C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant, le Prince de ce monde va être jeté dehors. » (Jn 12,24-31)

Paradoxe évangélique : Jésus va être condamné, châtié par les Juifs, qui représentent *le monde*, c'est-à-dire les forces de Satan, mais en cela même ce seront les juifs et *le monde* qui mériteront le châtement de l'enfer éternel. Quand Jésus sera écrasé par la souffrance, puis enseveli au tombeau, ce sera en fait Satan qui sera vaincu, *jeté dehors*. La Croix est le chemin vers la Gloire.

« ³² Et moi, élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » C'est tout son désir, et la soif du Cœur Immaculé de Marie : attirer à Lui tous les cœurs, pour tous les conduire au Ciel. Jésus exhorte une dernière fois la foule à croire en Lui, puis « *s'en allant, il se déroba à leur vue* » (Jn 12, 32-36). Il disperse la manifestation, comme après la multiplication des pains, et retourne à Béthanie, avec les Douze (cf. Mc 11,11).

LUNDI SAINT, ULTIMES CONTROVERSES

Le lendemain, lundi 3 avril 30, « ¹² comme ils étaient sortis de Béthanie, Jésus eut faim. ¹³ Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque fruit, mais s'en étant approché, il ne trouva rien que des feuilles : car ce n'était pas la saison des figues. ¹⁴ S'adressant au figuier, il lui dit : “ Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! ” Et ses disciples l'entendaient.

« ¹⁵ Ils arrivent à Jérusalem. Étant entré dans le Temple, Jésus se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs qui s'y trouvaient : il culbuta les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes. » (Mc 11,12-15) Il réitère le geste spectaculaire, prophétique, de la Pâque précédente (cf. Jn 2,13-17). Puis au vu et au su de ses ennemis, sachant très bien qu'ils veulent le tuer, il s'adresse de nouveau à la foule présente sur le parvis du Temple, pour l'enseigner.

« ¹ Il se mit à leur parler en paraboles : “ Un

homme planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour ; puis il la loua à des vigneron et partit en voyage. ” » (Mc 12,1) Souvent dans l'Ancien Testament, la figure de la vigne est appliquée au peuple d'Israël (Is 5,1 ; Ez 17,7 ; Ps 80).

« ² Il envoya un serviteur aux vigneron, le moment venu, pour recevoir d'eux une part des fruits de la vigne. ³ Mais ils se saisirent de lui, le battirent et le renvoyèrent les mains vides. ⁴ De nouveau, il leur envoya un autre serviteur : celui-là aussi, ils le frappèrent à la tête et le couvrirent d'outrages. ⁵ Et il en envoya un autre : celui-là, ils le tuèrent ; puis beaucoup d'autres : ils battirent les uns, tuèrent les autres. » Cela résume toute l'histoire de leur peuple, qui sans cesse a rejeté les envoyés de son Seigneur.

« ⁶ Il lui restait encore quelqu'un, un Fils bien-aimé ; il le leur envoya le dernier, en se disant : “ Ils respecteront mon Fils. ” » C'est trop clair : Jésus est ce Fils de Dieu envoyé pour récolter enfin du fruit dans sa vigne. Et les *vignerons*, les chefs des juifs, n'ont qu'à se soumettre, faire ce qu'il demande, c'est leur dernière chance pour se convertir et rentrer dans l'amitié de Dieu.

« ⁷ Mais ces vigneron se dirent entre eux : “ Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. ” Et le saisissant, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. ⁹ Que fera le maître de la vigne ? » Il les regarde. Alors, que pensez-vous que Dieu mon Père fera, quand vous m'aurez tué ? « *Il viendra, fera périr les vigneron et donnera la vigne à d'autres.* » (Mc 12,2-9) « “ C'est pourquoi je vous le dis, le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits. ” » (Mt 21,43) De telles paroles sont insupportables à l'orgueil racial juif, bien que dans l'Ancien Testament, l'ouverture du salut aux nations soit annoncée à maintes reprises.

« Les grands prêtres et les Pharisiens, entendant ses paraboles, comprirent bien qu'il les visait. ⁴⁶ Mais, tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, car elles le tenaient pour un prophète. » (Mt 21,43-46)

Pour l'instant, ils sont coincés. Déjà, Judas est allé les voir pour leur proposer de leur livrer son Maître, contre de l'argent. Mais, pour le mettre à mort, ils ont besoin d'un chef d'accusation religieux, qui fasse effet sur le peuple, ou bien d'une infraction à la Loi romaine qui leur permette de le conduire devant Pilate.

C'est ce qu'ils vont chercher à obtenir en envoyant « *quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens pour le prendre au piège dans sa parole* ». Ils lui demandent : « Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » (Mc 12,13-14)

Si Jésus répond qu'il ne faut pas payer, ils pourront le dénoncer à Pilate comme un agitateur, un révo-

lutionnaire. Mais s'il prend parti pour César, il se discrédite aux yeux de la foule, et les pharisiens ne manqueront pas de le traiter de "collaborateur". Ils ont bien monté leur piège pour que Jésus ne puisse pas s'en sortir... Le peuple est suspendu. Dans la foule, les espions des grands prêtres sont aux aguets, prêts à surprendre la moindre parole. Que va-t-il répondre ?

« *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* » (Mc 12,17) Cette courte phrase est parfaite, elle va régler la vie de la Chrétienté pendant des siècles. C'est dire : « César gouverne l'ordre public, payez-lui en retour ce dont il a besoin pour assurer cet ordre dont vous profitez. C'est justice humaine. Mais avant tout, rendez à Dieu ce qui est à Dieu, craignez-le en Vérité, et obéissez-lui en me donnant votre Foi, à moi qui suis son Fils, son Envoyé. »

Ses ennemis sont à *quia*. Ils s'éloignent, mais leur haine ne fait que grandir, avec leur résolution de le supprimer.

Notre-Seigneur s'est imposé en Maître, en Roi à Jérusalem, à la face de ses ennemis : telle est la grande leçon de ces récits du ministère à Jérusalem selon les synoptiques, qui ont regroupé à la veille de la Passion, après le triomphe des Rameaux, des événements qui ont pu avoir lieu au cours des montées précédentes que nous connaissons par saint Jean (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 243, mai 2023, p. 31).

Et « *quand il se fit tard Jésus sortait hors de la ville* » (Mc 11,19) pour aller dans les jardins de la vallée du Cédron : de nuit, personne ne pouvait les trouver là, à moins de connaître leurs habitudes.

MARDI SAINT, LE TESTAMENT DU SEIGNEUR

Mardi 4 avril : Jésus et ses disciples retournent dans la ville. « ²⁰ *Passant au matin, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine.* ²¹ *Et Pierre, se ressouvenant, lui dit : "Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit est desséché."* » (Mc 11,20-21)

Notre-Seigneur a fait une allégorie en action. Ce figuier figure le peuple d'Israël, et particulièrement Jérusalem, dont Il attendait des fruits d'amour et de conversion. Malgré l'année de grâce de sa prédication, ils n'ont rien produit : ils seront terriblement châtiés. Le figuier fut *desséché jusqu'à la racine*, Jérusalem sera dévastée.

Il retourne au Temple et de nouveau la foule se rassemble autour de Lui. Au terme de son récit des controverses, saint Matthieu raconte : « ¹ *Jésus alors s'adressa aux foules et à ses disciples en disant : "Sur la chaire de Moïse sont assis les scribes et les pharisiens : ³ faites donc, et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils disent et ne font pas.* ⁴ *Ils lient*

de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. ⁵ *En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes...* » Puis Notre-Seigneur les maudit, en face : « ¹³ *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des Cieux ! Vous n'entrez certes pas vous-même, et vous ne laissez pas entrer ceux qui voudraient !* ¹⁵ *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et, quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous ! [...]* ³³ *Serpents, engeance de vipère ! Comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne ?* ³⁴ *C'est pourquoi, voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes : vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville,* ³⁵ *pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang de l'innocent Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel !* ³⁶ *En vérité je vous le dis, tout cela va retomber sur cette génération !* » (Mt 23,1-36)

Saint Luc (11,37-52) raconte de semblables malédictions lors du festin chez un pharisien... Notre-Seigneur devait user de cette violence pour libérer la foule de la tyrannie de ces hommes, et faire en sorte qu'à travers les siècles, ceux qui exerceront une telle perfidie tombent sous ses malédictions.

LES SIGNES PRÉCÉDANT LE RETOUR DU CHRIST.

Ensuite, tandis qu'Il sortait « *du Temple, un de ses disciples lui dit : "Maître, regarde, quelles pierres ! quelles constructions !"* ² *Et Jésus lui dit : "Tu vois ces grandes constructions ? Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit jetée bas."* » Ils sortent donc de la ville. « ³ *Et comme il était assis sur le mont des Oliviers en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogeaient en particulier.* » (Mc 13,1-3) « *Dis-nous quand cela aura lieu, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde.* » (Mt 24,3)

Notre-Seigneur va leur répondre par une grandiose révélation de l'histoire universelle, axée sur deux événements : le châtement du peuple juif et le Jugement dernier. Il va bien leur annoncer un signe, bien précis, *de son avènement* ; et avant cela, les événements à venir, mais qui ne seront pas encore ce signe de son Triomphe. Comme le préconisait notre Père, suivons le texte de saint Luc, qui est plus clair que Marc et Matthieu.

« ⁸ *Il dit : "Prenez garde de vous laisser abuser – sur cette question, précisément – car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : "C'est moi !" et "Le temps est tout proche."* N'allez pas à leur suite. ⁹ *Lorsque vous entendrez parler de guerres et*

de désordres, ne vous effrayez pas ; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin.» » (Lc 21,8-9)

« Ce sera le commencement des douleurs » (Mc 13,8). C'est-à-dire que tous ces événements ne seront pas encore le signe attendu, mais ils précéderont quoi qu'il en soit, la venue du Royaume des Cieux. Souvent notre Père a pu appliquer ces prophéties à notre actualité.

«¹⁰ Alors il leur disait : « On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. ¹¹ Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. ¹² Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, ¹³ et cela aboutira pour vous au témoignage. » » (Lc 21,10-13)

C'est-à-dire au martyre. C'est précisément ce qui arrivera à Pierre, Jacques et Jean qui l'écoutent, mais cette prophétie peut aussi s'appliquer aux derniers temps précédant le retour du Christ.

Saint Matthieu, ici, est plus précis : «¹⁰ Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. ¹¹ Des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. ¹² Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. » (Mt 24,10-12)

Notre-Seigneur annonce la grande apostasie qui atteindra son Royaume, de telle manière que ses disciples ne soient pas scandalisés en voyant ces événements s'accomplir... C'est pour nous qu'il parle, commentait notre Père. «¹³ Mais celui qui aura tenu jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. » Donc le malheur dans lequel nous sommes aura une fin, en vue de laquelle il faut tenir coûte que coûte.

Tous ces événements effrayants, ces guerres, ces cataclysmes, les persécutions, le martyre, tout cela doit venir, mais ce n'est pas là encore **le signe** de l'avènement du Christ.

«²⁰ Mais, lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. » (Lc 21,20) Voilà **le signe** demandé par les Apôtres, soulignait notre Père : c'est la chute de Jérusalem. «²³ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. »

C'est la vengeance de Dieu contre ce peuple incrédule et, finalement, déicide. Ce ne peut être que le Fils de Dieu qui parle ainsi : pensez, cet homme seul qui annonce le châtimement de son peuple, à qui les événements obéiront à la lettre quarante ans plus tard ! «²⁴ Ils tomberont sous le tranchant du

glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens jusqu'à ce que soient accomplis les temps des païens. » (Lc 21,23-24)

Il annonce donc que la ruine de Jérusalem ouvrira le temps des païens, le temps de la conversion progressive de l'Empire romain, qui sera une première instauration de son Règne. Mais ce temps des païens, dans lequel nous sommes toujours, aura une durée déterminée et s'achèvera par le retour glorieux de Notre-Seigneur :

«²⁵ Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ; ²⁶ des hommes défailiront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. ²⁷ Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée... »

Il y a tout de même dans ces prophéties comme un interstice où Notre-Dame de Fatima est passée. Jésus ne dit pas précisément que son Retour aura lieu immédiatement après les cataclysmes qu'Il annonce. Puisque ces événements s'accomplissent aujourd'hui, le retour du Seigneur est proche, mais auparavant la Sainte Vierge est apparue, accomplissant ces **signes dans le soleil**, pour offrir le salut par la dévotion à son Cœur Immaculé, afin de Lui préparer un peuple bien disposé. «²⁷ Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande Gloire. ²⁸ Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche. »

Nous sommes les seuls au monde à connaître l'avenir, disait notre Père. Par cette promesse de Notre-Seigneur, que Notre-Dame de Fatima est venue nous rappeler, nous avons la certitude de leur victoire, de leur Triomphe à venir. Plus le monde paraît sombrer dans la catastrophe, plus il faut nous rappeler cette promesse, pour demeurer fidèles.

Notre-Seigneur conclut : «³⁴ Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous ³⁵ comme un filet ; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. ³⁶ Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (Lc 21,8-36)

LE JUGEMENT DERNIER.

Saint Matthieu, en conclusion de ces discours, rapporte la grandiose annonce du Jugement dernier :

«³¹ Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. ³² Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens

les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. ³³ Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. ³⁴ Alors le Roi dira à ceux de droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. ³⁵ Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, ³⁶ nu et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir [...]. En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,31-40)

Par quel mystère la charité exercée envers les pauvres peut-elle être perçue par Notre-Seigneur comme faite à Lui-même ? Parce que, selon saint Paul, l'Église est son Propre Corps mystique, dont chaque fidèle est un membre. La Charité le sert donc dans la mesure où elle sert à la croissance, à la sanctification de ce Corps, en lui unissant les âmes. Non pas si elle n'est qu'un humanitarisme prétendument « évangélique » destiné à rendre les gens heureux ici-bas.

« ⁴¹ Alors il dira encore à ceux de gauche : « Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. ⁴² Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire. – Cela rappelle le riche laissant mourir le pauvre Lazare à sa porte (Lc 16,19-31). – En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. » Preuve que la foi sans les œuvres ne sert de rien. « ⁴⁶ Et ils s'en iront, ceux-là à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle. » (Mt 25,41-46)

Notre-Seigneur est le Souverain Juge, le Maître de l'histoire, et le révélateur de notre destinée. En ayant ainsi témoigné, Il peut achever son œuvre par le martyre, le don total, le Sacrifice expiatoire d'un Dieu fait homme et venu mourir pour rendre aux hommes la vie, écrivait notre Père.

Jésus a donc entretenu ses disciples sur le mont des Oliviers, d'où ils regardaient le Temple, nous sommes toujours dans la journée du Mardi 4 avril. Pour les disciples de Jésus, c'est la veille de la Pâque, qu'ils célébraient le mercredi selon l'ancien calendrier, différent de celui que suivaient les prêtres du Temple. Ses disciples lui demandent donc où ils doivent aller faire les préparatifs pour manger la Pâque. Jésus envoie Pierre et Jean avec pour unique consigne : « Allez à la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le, et là où il entrera » (cf. Lc 22,7-12), le propriétaire mettra une salle à ma disposition. Il ne dit pas clairement où il les envoie, car Judas est là, qui guette la première occasion pour le livrer aux grands prêtres. Notre-Seigneur veut être encore libre pendant ce repas.

LA CÈNE SELON LES QUATRE ÉVANGÉLISTES.

Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc s'accordent à dater le dernier repas de Jésus avant sa Passion du « premier jour des Azymes, où l'on immolait la Pâque » (Mc 14,12, cf. Lc 22,7) « L'expression crée une inextricable difficulté si elle désigne le jeudi, c'est-à-dire l'avant-veille de la Pâque officielle (13 Nisan). Mais elle est parfaitement claire pour le mardi, veille de la Pâque selon le calendrier de Qumrân, où, dès le matin, il n'était plus permis de manger du pain fermenté », écrit frère Bruno (cf. *La Passion du Christ*, dans *Bible, archéologie, histoire*, t. 1, p. 42).

Le récit de saint Matthieu, de même que celui de saint Marc qui lui ressemble beaucoup, est concis : annonce de la trahison de Judas, institution de l'Eucharistie, annonce du reniement de saint Pierre. Saint Luc apporte plusieurs discours qui lui sont propres, notamment des précisions sur l'institution de l'Eucharistie, et un ordre qui lui est propre.

Saint Jean date ce repas « avant la fête de la Pâque » (Jn 13,1) et son témoignage sur cet événement est d'une précision incomparable, par exemple sur la trahison de Judas, bien qu'il ne mentionne pas l'Eucharistie. Selon Annie Jaubert, c'est « pour ne pas répéter un épisode connu dont il exploite par ailleurs la signification doctrinale », à savoir dans son chapitre sixième. Il a, de plus, inséré dans son récit du dernier repas de Jésus avant de souffrir de nombreux et longs discours prononcés le jour de l'Ascension, selon la lumineuse thèse du Père Thibaut (s.j.) et de l'abbé Ernst, que notre Père a fructueusement exploité (cf. frère Bruno de Jésus-Marie, *L'ultime témoignage de Jésus*, dans *Bible, archéologie, histoire*, t. 3, p. 29).

LE DÉSIR DU CŒUR DE JÉSUS-MARIE.

« ¹⁴ Lorsque l'heure fut venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. » Les saintes femmes sont là aussi, autour de la Vierge Marie, silencieuse, mais très attentive. « ¹⁵ Et il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir ; ¹⁶ car je vous le dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu ». » (Lc 22,14-16)

Cette phrase dévoile le secret du Cœur eucharistique de Jésus-Marie. Avant sa Passion donc, Notre-Seigneur a beaucoup désiré que vienne l'heure de ce repas : c'est qu'il va y faire quelque chose de grand, de salutaire, qui anticipe déjà la Gloire du Royaume des Cieux.

Voici : « Prenant du pain, il rendit grâces, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : « Ceci est mon Corps, donné pour vous, faites cela en mémoire de Moi. » » (Lc 22,19)

Le pain disparaît, ne demeure dans les mains de Jésus que sa propre Chair, qu'il donne en nourriture

à ses Apôtres ainsi qu'à la Vierge Marie et aux saintes Femmes. C'est Lui, bien vivant, qui se donne à manger, transférant par sa Chair sa Vie, son Esprit, son Amour, en eux. C'est ainsi que, mystérieusement unis, ils poursuivent le repas. Notre-Seigneur est en eux aussi bien qu'Il est là, visible, devant eux.

Par cette consécration de son Corps seul, au début du repas, Jésus commence cette grande histoire nouvelle, disait notre Père, cette nouvelle et éternelle Alliance par laquelle il restera parmi les siens, corporellement présent, se donnant par Amour, pour vivre en nous, et que nous ne soyons jamais séparés de Lui. Et s'il a grandement *désiré* se donner ainsi *avant de souffrir*, c'est parce que ce don qu'il veut nous faire est le fruit de son Sacrifice, la fin de tout son labeur, la perspective pleine de joie dans l'amour qui l'engage à subir sa Passion.

Cependant, à peine son Corps est-il mangé par les disciples, que Notre-Seigneur sent une réticence, disait notre Père : c'est Judas, qui a communiqué, si l'on suit littéralement le récit de saint Luc. Il a reçu ce don d'amour, cette ultime tentative après bien d'autres, pour toucher son cœur, pour le convertir, mais il reste froid, dur, haineux. Jésus le regarde, pour surprendre sur son visage un mouvement de regret, de conversion, qui l'aurait sauvé de l'enfer. Mais Judas reste fermé dans son orgueil, son âme est déjà morte.

L'ABAISSEMENT DU « SERVITEUR ».

Le repas continue, sans que les Apôtres ne perçoivent le drame qui se noue. « *Il s'éleva aussi entre eux une contestation : lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand ?* » (Lc 22,24)

Jésus alors « *se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit.* »⁵ Puis il met de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. » (Jn 13,4-5)

Jésus fait là, *au cours du repas*, devant ses disciples stupéfaits, un geste d'esclave. Simon-Pierre, dans une complète incompréhension, en est révolté :

« *«Seigneur, toi, me laver les pieds ?»* »⁷ Jésus lui répondit : « *Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent ; par la suite, tu comprendras.* »⁸ Pierre lui dit : « *Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais !* » À cette obstination, Jésus répond : « *Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi.* »

L'inintelligence de Pierre nous donne de comprendre le sens de cette « parabole en action ». Alors que ce soir même, Jésus va se livrer entre les mains de ses ennemis, Il montre ce que sera un service fait par amour pour ses disciples, pour les purifier, en accomplissement du Poème du *Serviteur* : « *Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes* » (Is 53,5). Il leur avait bien dit, cinq

jours auparavant : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Mc 10,45, cf. *supra* p. 20) « Ce lavement des pieds n'est pas un sacrement, mais le symbole du sacrifice fondateur de tous les sacrements », commente frère Bruno. Si le Fils de Dieu va ainsi s'abaisser, s'humilier, c'est que les hommes en ont besoin et ceux qui refusent d'être servis par Lui ne seront pas purifiés.

Tout au moins Simon-Pierre comprend qu'il s'agit d'un rite de purification ; mais alors, dit-il, « *«Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !»* »¹⁰ Jésus lui dit : « *Qui s'est baigné tout entier n'a pas besoin de se laver ; il est pur tout entier.* » Pierre a déjà été purifié, avant ce geste qui n'est qu'un symbole : « *Vous aussi, vous êtes purs ; mais pas tous.* »¹¹ Il connaissait en effet celui qui le livrait ; voilà pourquoi il dit : « *Vous n'êtes pas tous purs.* » (Jn 13,6-11)

«¹² *Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit : «Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?* »¹³ *Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis.* » Ô mystère ! Il mérite d'autant plus d'être reconnu comme le *Maître et Seigneur* qu'il s'est abaissé comme un esclave, car Dieu seul peut, en s'abaissant, purifier et élever ceux qu'Il sert. C'est ce que notre Père appelait la « modification évangélique ».

«¹⁴ *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* »¹⁵ *Car c'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous.* »

L'humiliation de Jésus engage ceux qui en bénéficient à le suivre en l'imitant : il n'y a pas de plus grand amour que de porter sa Croix chaque jour pour ses frères. C'est un signe de contradiction, comme la protestation de Pierre l'a bien montré : ceux qui ne veulent pas, eux-mêmes, s'abaisser, sont scandalisés par l'abjection que le Seigneur embrasse, car ils perçoivent bien que «¹⁶ *le serviteur n'est pas plus grand que son Maître* » et donc qu'ils devront bien en passer par là...

«¹⁷ *Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.* »¹⁸ *Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : «Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.»* »¹⁹ *Je vous le dis dès à présent, avant que la chose n'arrive, pour qu'une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que JE SUIS.* » (Jn 13,12-19)

Jésus prévient ses disciples du scandale imminent de la trahison de l'un des leurs : comment, le Messie avait un traître auprès de Lui, et il ne l'a pas empêché de nuire ? Oui, répond Notre-Seigneur, je sais tout, je connais les pensées intimes des cœurs,

et rien ne nous adviendra sans ma permission : quand donc vous verrez s'accomplir ce que je vous annonce, croyez que JE SUIS !

**« MALHEUR À CELUI PAR QUI
LE FILS DE L'HOMME EST LIVRÉ. »**

« ²¹ Ayant dit cela, Jésus fut troublé en son esprit et dit : “En vérité, en vérité je vous le dis, l'un de vous me livrera.” » (Jn 13,21)

Il est troublé par cette présence toute proche d'un homme en voie certaine de damnation malgré tout ce qu'Il a fait pour lui, jusqu'à lui laver les pieds...

« ²² Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. ²³ Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table, couché sur le sein de Jésus. »

Annie Jaubert explique : « Il faut remonter ici à l'arrière-plan juif où des repas d'adieu sont aussi des “testaments” : le “testament” est un genre littéraire dans lequel un personnage important fait, avant de mourir, des recommandations à ceux qu'il va quitter. Il leur transmet ainsi son message essentiel. » Par exemple, dans le *Livre des Jubilés* (exhumé à Qumrân), Abraham meurt en serrant Jacob sur son sein, après lui avoir donné, au cours d'un repas, la bénédiction de l'Alliance et les promesses (cf. frère Bruno de Jésus-Marie, dans *Bible, Archéologie, Histoire*, t. 3, p. 30). Ainsi, Jean a reçu sur le Cœur de Jésus l'onction, l'autorité, la grâce d'être l'interprète de son Maître, expliquait notre Père, pour délivrer son ultime révélation, celle de sa relation filiale ; l'Apôtre se nomme lui-même désormais *le disciple que Jésus aimait*.

C'est pourquoi « ²⁴ Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : “Demande quel est celui dont il parle”. ²⁵ Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : “Seigneur, qui est-ce ?” »

Les convives étaient allongés sur des coussins (cf. Lc 22,12) : Jean, qui était déjà *sur le sein de Jésus*, se retourne vers lui dans un face à face très intime, à l'insu des autres et surtout du traître... Ce qui explique la précision de son témoignage, comparé aux trois autres évangélistes.

« ²⁶ Jésus répond : “C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper.” Trempant alors la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote. » Ce qui est encore un dernier geste d'amitié, de miséricorde qui aurait dû toucher son cœur. Mais au contraire, il s'endurcit encore davantage : « ²⁷ Après la bouchée, alors Satan entra en lui. Jésus lui dit donc : “Ce que tu fais, fais-le vite [...]. ³⁰ Aussitôt la bouchée prise, il sortit ; il faisait nuit. » (Jn 13,22-30)

Notre-Seigneur a vu que son Apôtre se livrait au démon ; il en a eu horreur, sachant bien que cette

infestation et la trahison qui s'en suivra étaient le commencement de sa Passion. Il l'accepte et envoie lui-même Judas faire sa sombre besogne.

La Vierge Marie voit tout cela, elle comprend tout, elle souffre du mépris et de l'ingratitude que son Fils reçoit en réponse à son Amour ; déjà les épines transpercent son Cœur Immaculé.

« Jésus leur dit : [...] Le Fils de l'homme s'en va selon qu'il est écrit de lui ; mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Il eût mieux valu pour cet homme-là qu'il ne fût jamais né ! » (Mc 14,21)

C'est une grande peine pour le Cœur tout uni de Jésus et de Marie. Car il faut affirmer, à l'encontre de Jean-Paul II, de Benoît XVI et de François, que, selon le sens obvie de cette phrase, Judas est en enfer. S'il avait échappé à la damnation et était donc entré au ciel, alors il rendrait grâce à Dieu pour le jour de sa naissance et autant dire que Notre-Seigneur a menti, ou bien s'est trompé !

« ³¹ Quand Judas fut sorti, Jésus dit : [...] “³³ Petits enfants, c'est pour peu de temps que je suis encore avec vous. Vous me chercherez, et comme je l'ai dit aux Juifs : où je vais, vous ne pouvez venir, à vous aussi je le dis à présent.” ³⁶ Simon Pierre lui dit : “Seigneur, où vas-tu ?” Jésus lui répondit : “Où je vais, tu ne peux me suivre maintenant ; mais tu me suivras plus tard.” ³⁷ Pierre lui dit : “Pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi.” ³⁸ Jésus répond : “Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité, en vérité je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois.” » (Jn 13,31-38)

Pierre, racontant cela, avouait qu'il se croyait plus fort que les autres Apôtres : « *Même si tous succombent, du moins pas moi !* » (Mc 14,29)

« Je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez. » (Jn 14,29) Comme pour la trahison de Judas, Jésus prévient le scandale de ses disciples devant le reniement du chef des Apôtres, du successeur du Christ : dès lors, ces abandons deviennent autant de témoignages de la prescience de Notre-Seigneur, de sa Souveraineté sur les événements, et de sa miséricorde car Il prévoit bien de conserver à Pierre sa primauté : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères.* » (Lc 22,31-32)

LE SANG DE L'ALLIANCE.

Ce n'est qu'après le repas, selon saint Luc (22, 20), maintenant que Judas est parti chercher ceux qui veulent l'arrêter, que Notre-Seigneur achève l'institution de son Eucharistie :

« Ayant pris une coupe et ayant rendu grâces, il la leur donna en disant : “ Buvez en tous, car ceci est mon Sang, le Sang de l’alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. » (Mt 26,27-28)

Le vin disparaît, et il ne reste dans cette coupe que le Sang de Notre-Seigneur, le Précieux Sang de son Cœur et de ses artères qu’il verse en *rémission des péchés*.

Il annonce, et déjà réalise sacramentellement son proche sacrifice, où il se laissera déchirer, transpercer, jusqu’à la mort. Ses paroles consécatoires expliquent le sens de cette Passion : Il va donner sa Vie pour ceux qu’Il aime, verser son Sang pour nous, en expiation de nos péchés, c’est-à-dire en souffrant dans son Corps le châtiment, par Amour. Et, chose inouïe ! Jésus donne ce même Sang en breuvage, pour nous purifier et nous communiquer sa Vie : alors l’horreur de la souffrance devient source de joie, car si le Sang versé évoque la douleur et les larmes, le vin offert est celui de l’allégresse des noces, disait notre Père.

Et Notre-Seigneur ordonne à ses Apôtres de réitérer ce même miracle de la transsubstantiation du pain et du vin, par les mêmes gestes et les mêmes paroles, en vertu du pouvoir qu’Il leur donne (cf. Lc 22,19). Alors l’Église renouvellera sans cesse l’oblation sacrificielle de Jésus, son immolation rédemptrice qu’il a accomplie une fois pour toutes sur la Croix, afin d’en distribuer les fruits de Grâce et de Miséricorde à la multitude.

C’est là tout le dessein du Cœur eucharistique de Jésus-Marie, et maintenant qu’il a institué ce sacrement de la Rédemption du monde, il court vers la souffrance et la mort pour que, vite, la messe puisse être dite par ses Apôtres, puis par leurs successeurs, enfin en tout temps et en tous lieux, pour que le salut des âmes satisfasse son Amour miséricordieux.

PER CRUCEM AD LUCEM.

« ³⁰ Je ne m’entretiendrai plus beaucoup avec vous, car il vient, le Prince de ce monde ; sur moi, il n’a aucun pouvoir, ³¹ mais il faut que le monde reconnaisse que j’aime le Père et que je fais comme le Père m’a commandé. Levez-vous ! Partons d’ici ! » (Jn 14,30-31)

Jésus sort donc avec ses disciples, il descend vers le torrent du Cédron, pour se rendre au jardin de son Agonie afin d’y affronter Satan, et de le vaincre.

La Vierge Marie, Elle, reste au Cénacle, commençant son labeur de souffrance dans la solitude, et de Compassion à l’agonie de son Fils, en compagnie de sainte Marie-Madeleine. Elle sait bien que les Apôtres, et Pierre en particulier, sont présomptueux, et abandonneront leur Maître. Elle, et Elle seule comprend et admire l’Amour de son Fils pour son Père et la force

qu’il va montrer pour témoigner de sa divine obéissance, qui méritera la Rédemption du genre humain.

En chemin, ne pensant pas tant à son angoisse qu’à la foi de ses disciples, Jésus leur dit : *« ¹⁶ Encore un peu et vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez. »* Comme ils ne comprennent pas, il explique : *« ²⁰ En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie. »*

Annnonce d’un prodigieux renversement des sorts qu’aux premiers jours de l’Incarnation la Vierge Marie chantait déjà dans son *Magnificat*. Peut-être Jésus pense-t-il à Elle qui, précisément, commence à souffrir au Cénacle, pour que les hommes naissent à la vie éternelle : *« ²¹ La femme, sur le point d’accoucher, s’attriste parce que son heure est venue : mais lorsqu’elle a donné le jour à l’enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu’un homme soit venu au monde. ²² Vous aussi, maintenant vous voilà tristes ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l’enlèvera. » (Jn 16,16-22)* En saint Matthieu et saint Marc, il leur donne même rendez-vous : *« Après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » (Mt 26,32)*

S’il veut et va souffrir, c’est pour mériter à ceux qu’il aime le don de l’Esprit-Saint et de sa grâce qui les réconciliera avec son Père céleste. Cela annonce un temps merveilleux :

« ²³ Ce jour-là, vous ne me poserez aucune question » parce que l’Esprit-Saint vous fera tout comprendre. *« En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon Nom »,* par les mérites de mon Sacrifice. *« ²⁴ Jusqu’à présent, vous n’avez rien demandé en mon Nom ; demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète. ²⁵ Tout cela, je vous l’ai dit en figures. L’heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté. ²⁶ Ce jour-là, vous demanderez en mon Nom et je ne vous dis pas que j’interviendrai pour vous auprès du Père, ²⁷ car le Père lui-même vous aime, parce que vous m’aimez et que vous croyez que je suis sorti d’auprès de Dieu. » (Jn 16,23-27)*

Comme les disciples croient déjà tout comprendre, Jésus les ramène à la réalité :

« ³² Voici venir l’heure – et elle est venue – où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, le Père est avec moi. ³³ Je vous ai dit ces choses pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J’ai vaincu le monde. » (Jn 16,32-33)

Et ils entrent dans le jardin de Gethsémani, où déjà rôde Satan. (à suivre)

père Joseph-Santo du Christ Roi.



L'EUROPE MORTELLE !

LE dimanche 5 mai, si le calme régnait à la maison Saint-Joseph, les ermitages, en revanche, accueillait nos amis pour la récollection mensuelle. Frère Michel prononça donc à leur intention une conférence d'Actualités, suivie en direct à Fons, Frébourg et Magé. Il commença par une annonce qui ne surprit personne : le 9 juin, nos communautés n'iront pas voter lors des élections européennes. Pourquoi ? Parce qu'elles opposent des partis qui défendent tous des idées qui vont contre l'intérêt de la France. En particulier, ils s'accommodent de la primauté des règles communautaires sur les lois nationales.

NON À L'EUROPE !

Aurélien Bernier, dans le *MONDE DIPLOMATIQUE* de ce mois-ci, réexplique cette tare fondamentale de l'Union européenne : « En matière de droit international, la France s'en tient depuis les années 1920 à la doctrine dite "Matter" (du nom d'un premier président de la Cour de cassation, Paul Matter) qui dit qu'un traité entre États prime sur une loi si et seulement si elle est antérieure à sa ratification. C'est le principe de la loi-écran : aucune norme, fût-elle internationale, ne peut s'opposer à l'expression par la loi de la volonté générale. Quant à la Constitution, elle se situe toujours au sommet de la hiérarchie des normes. »

Le journaliste explique ensuite comment cette doctrine a été battue en brèche par le projet de l'Europe. Malheureusement, la faiblesse de sa critique est de ne pas dénoncer d'abord le traître qui est à l'origine de la construction européenne, DE GAULLE : l'homme du condominium franco-britannique de juin 1940, qui a reparlé longuement de la nécessité de l'Europe à Oxford en novembre 1941, de nouveau à Alger en 1944 et encore à Bar-le-Duc en 1946 ; de Gaulle qui comptait dans son équipe un certain Jean Monnet. De Gaulle, père de l'Europe, qui a inscrit dans ses gènes une volonté d'ignorer les frontières, les souverainetés nationales, les identités des peuples pour créer « une organisation politique européenne », précisait-il dans une note de 1960. Et pendant ce temps, celui qui sauvait la France, contre l'Europe nazie et contre l'Europe communiste, c'était le MARÉCHAL PÉTAINE. Notre destin national dérive depuis quatre-vingts ans de cette opposition originelle.

Ayant fait l'impasse sur la trahison gaulliste, Bernier veut montrer que le premier projet européen n'était pas fédéraliste et que ses réalisations furent d'abord d'ordre économique et non pas politique :

« Après le refus de la Communauté européenne de défense (CED) par les députés français en 1954, le traité de Rome de 1957 a surtout vocation à favoriser le libre-échange. L'année qui suit l'avènement de la Communauté économique européenne (CEE), en 1958, la V^e République inscrit la doctrine Matter à l'article 55 de sa Constitution (...).

« Cette approche contredit celle de la Commission européenne, qui veut bâtir un ordre juridique supranational. Son premier président, le chrétien-démocrate allemand Walter Hallstein, défend un fédéralisme juridique dans lequel les traités feraient office de Constitution et fondé sur trois piliers : 1^o l'effet direct – la norme communautaire doit s'appliquer, autant que possible, sans même que les Parlements nationaux adoptent une loi ; 2^o la primauté – en cas de conflit avec le droit national, le droit communautaire l'emporte systématiquement ; 3^o et l'uniformité – le droit européen s'applique partout de la même manière, ce qui implique de confier son interprétation à la seule Cour de justice des Communautés européennes (CJCE). »

Jusque dans les années 1960, en France, aucune Cour suprême n'a osé faire prévaloir la loi européenne sur la loi nationale. Il a fallu attendre que des européanistes convaincus, comme Pierre-Henri Teitgen l'épurateur, forment dans les universités leurs élèves à l'idée de la supranationalité pour que, peu à peu, cette folie soit mise en œuvre. En 1975, la Cour de cassation franchit le pas, à l'occasion de l'affaire de la société des cafés Jacques Vabre, et abandonne le principe de la loi-écran. Mais le Conseil d'État et le Conseil constitutionnel refusent de suivre et persistent à considérer que le droit européen relève du droit international classique.

Mitterrand mit un terme à cette intenable contradiction de jurisprudence : d'une part, en nommant de nouveaux membres au Conseil constitutionnel et au Conseil d'État, favorables à la primauté du droit européen ; d'autre part, en promouvant la ratification en 1992 du traité de Maastricht. Celui-ci, moyennant une distinction subtile et mensongère, permit un transfert non pas de souveraineté, en soi inconstitutionnel, mais un transfert de compétence, ce qui dans les faits revenait au même.

Analysant ce traité dans son numéro de juin-juillet 1992, notre Père, l'abbé de Nantes, reprit et éclaira les analyses de Marie-France Garaud et de Philippe Séguin en démontrant que l'Union européenne est « une manœuvre d'étouffement des nations ».

« L'obscurité la plus profonde du traité, avertissait madame Garaud, tient à son intention première, à demi cachée, à demi travestie. Intention politique de constituer un État fédéral sur les décombres des nations actuelles. »

Le fédéralisme est donc inscrit dans le *TRAITÉ SUR L'UNION EUROPÉENNE*. En conséquence, l'Europe des nations que nous font miroiter les partis de droite est un attrape-nigauds. En canalisant l'opposition anti-européenne, elle fait le lit de l'Europe fédérale qui est la mort de la France.

LA TAMBOUILLE DES PARTIS.

Cela démontré, frère Michel nous présente les positions des différents partis en lice aux élections.

MACRON : une ambition aux dimensions de l'Europe.

L'Europe est la colonne vertébrale de la politique étrangère du président de la République. Malgré le refus de la disparition de la souveraineté nationale exprimé par les Français en 2005 lors du référendum sur la Constitution européenne – et déjà méprisé alors par Sarkozy – Macron pousse à fond pour la réalisation d'une fédération des États-Unis d'Europe. Le fil rouge de son discours du 25 avril à la Sorbonne était ainsi la souveraineté européenne, en mettant l'accent sur la puissance, notamment militaire, allant jusqu'à parler, et c'est inquiétant, de partage européen du système de dissuasion nucléaire français et de fin de l'unanimité dans les prises de décision, sur l'ensemble des domaines, y compris les secteurs stratégiques comme la défense et la politique extérieure commune. Le président de la République trahit ainsi sa mission de garant de notre indépendance nationale et de chef des armées. Il prend parti pour la disparition du droit de veto des États membres et par là même, du peu de souveraineté qu'il nous restait.

En 1992, notre Père avait cité cette critique de Marie-France Garaud : « *Les dirigeants français comptent mettre fin au sentiment (qu'on a) de leur faiblesse en participant à l'organisation d'une autorité puissante et, comme ils n'ont pas perdu toute prétention personnelle, ils se flattent de jouer un rôle encore plus important appuyés par des forces étrangères que s'ils demeuraient dans leur médiocre défense des intérêts nationaux.* »

Voilà Macron : sa gestion de la France est une catastrophe, mais il cherche une fuite dans l'Europe.

LES RÉPUBLICAINS : la droite Gobemouche.

Ce parti est par terre depuis la campagne de 2017. François Fillon, qui aurait dû gagner cette présidentielle, avait alors été éliminé au profit de Macron au terme d'un complot médiatico-politique mensonger monté par la franc-maçonnerie et les gens d'argent qui ne voulaient pas du retour de la France de l'ordre. Le 24 avril dernier, la Cour de cassation a d'ailleurs définitivement confirmé la culpabilité de François Fillon pour détournement de fonds publics et complicité dans l'affaire des prétendus emplois fictifs de son épouse et de son suppléant. Cette condamnation injuste était cependant prévisible : la justice était obligée de la

prononcer sous peine de reconnaître avoir influé sur le jeu démocratique et changé la marche du pays.

« *Si la Cour de cassation avait donné raison aux époux Fillon, écrit Yves d'Amécourt dans VALEURS ACTUELLES, leur procès en appel serait devenu le procès de l'institution judiciaire, de son indépendance politique et idéologique.* » Allons au fond des choses : cela aurait été le procès de la République, qui monte des procès iniques pour sauver ses serviteurs magouilleurs et corrupteurs.

Après l'échec de Valérie Pécresse en 2022, le parti a été repris et conduit par Éric Ciotti et Laurent Wauquiez sur une ligne conservatrice. C'est pourquoi ils ont mis en tête de la liste européenne François-Xavier Bellamy, Céline Imart et le général Christophe Gomar. Ils sont contre Macron et le ralliement à son parti, contre les normes de l'Europe et ses choix idéologiques, contre la gauche, pour un assainissement des finances, etc. Ils se veulent agressifs, ils sont compétents dans leurs domaines, concrets, précis. Ils assument d'être de droite, parlant d'identité et d'enracinement, d'ordre, de sécurité, de liberté aussi. Ils s'en remettent un peu plus à Dieu que leurs pères, notamment par angoisse de sauver notre civilisation. C'est la marque du *Mouvement conservateur* (ex-*Sens commun*), du *Parti chrétien-démocrate* de Christine Boutin, du *Cercle Fraternité* de Jean-Frédéric Poisson et, en général, des catholiques issus de *La Manif pour tous* engagés en politique.

Mais ce parti ne gagnera pas, pour deux raisons. D'abord, il souffre d'une division majeure. Les candidats éligibles et les militants LR tranchent avec les anciens élus, libéraux toujours soucieux de ne pas encourir l'épithète d'extrême-droite.

De plus, et c'est leur deuxième faiblesse, ces gens de droite révoltés contre l'injustice de 2017 n'en ont pas tiré les leçons. Ils sont toujours pour l'Europe, une Europe des nations, mais une Europe quand même et pour une saine démocratie... Ils n'ont pas compris que si un nouveau Fillon sortait de leurs rangs, il lui arriverait la même chose qu'au premier, car le système républicain ne veut pas de gens comme eux.

Le RASSEMBLEMENT NATIONAL : la droite des lobbies.

Le RN crève tous les plafonds depuis une dizaine d'années, depuis que Marine Le Pen a pris les choses en mains pour dédramatiser son parti, c'est-à-dire pour trahir toutes les idées les plus conservatrices de son père, qui était contre l'Europe, pour la peine de mort, contre la laïcité, contre les lobbies juifs, homos et francs-maçons. Contrairement à ce qu'a prétendu Macron en février dans *L'HUMANITÉ*, le RN est aujourd'hui tout à fait dans l'arc républicain. Marine Le Pen et Jordan Bardella, son poulain pour les européennes, ont pleuré sur Manouchian, ce communiste FTP récemment panthéonisé ; ils ont tous les deux

rendu hommage à Badinter lorsqu'il est mort ; ils sont pour l'avortement et pas absolument contre la PMA.

Contre l'immigration, ils multiplient les déclarations, mais se bornent à dénoncer l'islamisme sans jamais remonter aux véritables causes : la République, la décolonisation, l'Union européenne, la laïcité, la démocratie, la déchristianisation, la franc-maçonnerie.

La trahison de Marine Le Pen va jusqu'à accepter dans son parti une frange très importante d'homosexuels, qui représentent un quart de ses députés, avec en tête Sébastien Chenu et Jean-Philippe Tanguy. Le noyautage du RN par le réseau homosexuel nous interdit d'en attendre rien de bon, mais explique pourquoi toutes les portes lui sont soudainement ouvertes. Dès lors, Bardella, grand favori des européennes, mène sa campagne avec une facilité déconcertante : « *Une campagne dans un fauteuil* », titre *LA CROIX* !

Autre parrainage décisif : la franc-maçonnerie. Le 15 février, le candidat du RN a en effet honoré l'invitation à déjeuner de la Grande Loge nationale de France. Philippe Ploncard d'Assac commentait : « *Si elle a estimé pouvoir jouer ce jeu avec Bardella, c'est qu'elle a estimé qu'il coche toutes les cases nécessaires de la doxa républicaine du politiquement correct.* »

Nous verrons bien quelle musique les francs-maçons feront jouer à leur nouvel exécutant. De toute façon, la République n'a rien à y perdre et la France rien à y gagner. On peut craindre, si Édouard Philippe ou Gabriel Attal ne sont pas à la hauteur des présidentielles 2027, que les francs-maçons laissent alors élire Bardella pour lui faire passer l'ardoise de la faillite de Macron, et permettre ensuite au parti *En marche* ! de regagner les élections suivantes...

Zemmour : une droite... franco-sioniste !

Le programme de *Reconquête*, le parti d'Éric Zemmour et Marion Maréchal, est à peu près le même que celui du RN, sauf sur les questions de morale. Zemmour demeure contre le mariage pour tous, contre les lobbies LGBT, contre la PMA et la GPA, pour s'opposer à une « *rupture civilisationnelle* ». C'est ce qui lui attire une partie des bons catholiques.

Certes, Zemmour aime la France, mais la France de son idée et même, il faut le dire, de sa religion juive. Il aime la France parce qu'elle est un second Israël. Il veut une France forte, qui revienne même à son christianisme originel, mais il faut qu'elle regarde Israël comme son frère jumeau. Son dessein est de faire de la France un soutien à sa première patrie, Israël.

Cette vision est clairement exposée dans son livre sur l'histoire de France, *DESTIN FRANÇAIS*, publié en 2018, au chapitre sur « *Saint Louis, le roi juif* ». Zemmour reprend à son compte le parallèle qui nous est si cher entre le peuple élu d'Israël et les Francs, en le privant toutefois de son explication surnaturelle, orthodromique : « *Le christianisme s'est désigné suc-*

cesseur d'Israël, verus Israël, le "vrai Israël"... Les Francs sont le nouveau peuple d'Israël... le nouveau peuple élu... la France est le royaume de la nouvelle Alliance. » Elle a d'ailleurs repris tous les symboles d'Israël : le sacre, l'huile sainte, etc. « *La France fait sien le destin messianique d'Israël. Elle se l'approprie (...). Comme la fidélité des rois d'Israël à leur Dieu a fait la gloire du peuple élu, la christianisation sans tache des rois de France assure le destin glorieux de leur nation.* »

Pour l'auteur, Israël a donc permis l'essor de la France, parce que la France l'a copié.

Réciproquement, il explique que la France a fait renaître Israël. Le nationalisme français du dix-neuvième siècle a donné naissance aux nations italienne, allemande, polonaise, etc., et enfin au sionisme qui est « *un des derniers mouvements de nationalités du dix-neuvième siècle inspiré par la "grande nation"* ».

Après avoir naturalisé notre religion royale, l'essayiste omet maintenant de préciser que ce nouveau nationalisme, révolutionnaire et barbare, en est l'antithèse ! C'est sur la base de cette confusion qu'il va tâcher de nous gagner à son franco-sionisme.

Il poursuit : « *Israël a été pendant des siècles le modèle de la France. La France devient à son tour le modèle d'Israël. Mais leurs temporalités se désaccordent. Israël est aujourd'hui la nation que la France [devenue gauchiste et mondialiste] s'interdit d'être. La nation farouche, sûre d'elle-même et dominatrice, pour qui la guerre est la continuation naturelle de la politique, pour qui la gloire des armes est une forme suprême d'art. Tsahal renoue avec l'enthousiasme des soldats de l'an II et l'audace de ses jeunes officiers rappelle celle des généraux des armées du Rhin ou d'Italie. Les deux pays ont connu la logique sans tendresse des États-nations condamnés à n'avoir que des alliés et jamais d'amis. Israël est une nation du dix-neuvième siècle pour laquelle la souveraineté nationale est un bien aussi inespéré que sacré, tandis que la France a troqué cette souveraineté qu'elle avait inventée, qui l'avait fondée et préservée à travers les âges, pour les chimères pacifistes d'une fédération européenne impuissante et ingrate.*

« *Les deux nations sont condamnées sous peine de mort à retrouver leur intimité ancestrale. Sans l'universalisme chrétien, Israël s'enferme dans un nationalisme ethnique et ségrégationniste qui trouve sa légitimité rationnelle dans le déséquilibre démographique. Sans le nationalisme juif, la France s'abîme dans la sortie de l'Histoire d'une nation millénaire dépossédée de son État, de son passé, de ses racines, de son territoire même, au nom de la religion abstraite et aveugle des droits de l'homme.*

« *Ce n'est pas un hasard si Israël est haï depuis des décennies par une gauche française postchrétienne et postnationale qui, après avoir vénéré l'Union soviétique de Staline et la Chine de Mao (certains*

de leurs aînés n'avaient pas hésité à collaborer avec l'Allemagne d'Hitler), s'est soumise à l'islam comme ultime bannière impériale pour abattre les nations. C'est la France qu'ils vomissent en Israël. La France d'antan et la France éternelle. La France, son État-nation, son histoire millénaire et sa terre sacrée. Israël est le miroir d'une France qu'ils haïssent tant qu'ils veulent en effacer jusqu'à son reflet. »

Zemmour promet de restaurer le « droit d'aînesse culturel » du catholicisme en France, il accepte même de dire qu'elle est la fille aînée de l'Église, mais de l'Église comme institution. En revanche, il n'aime pas et ne connaît pas la France de Jésus-Christ, la France royaume de Marie, la France de sainte Jeanne d'Arc – qui n'est selon lui qu'une héroïne « bien française », c'est-à-dire « insolente et obstinée ».

Maurras voulait renverser la République et avait une rigueur de vie irréprochable. Il a voulu sauver la France par la monarchie, par l'Église catholique et par la raison droite. Et il a échoué. À combien plus forte raison Zemmour échouera-t-il, lui qui n'attaque jamais la République et qui veut sauver la France par ses racines chrétiennes et par les vertus d'Israël. Et le comble fut sa précision, en novembre 2021, qu'il était pour l'Église, mais contre le Christ, car « *le Christ, ce n'est pas liberté, c'est la mort* ».

On peut regretter que Marion Maréchal, qui a de vraies qualités de débattueuse, qui est bien française, catholique, qui n'est pas corrompue et qui parle souvent vrai, se soit embarquée dans cette galère.

Il est impossible, comme phalangistes, que nous croyions au salut de la France par Zemmour. Le Sacré-Cœur ne permettra pas que nous obtenions la victoire sans Lui et sans sa divine Mère.

FRONT UKRAINIEN.

L'armée russe continue de progresser inexorablement, achevant la reconquête du Donbass.

Dans un entretien publié par *THE ECONOMIST* du 2 mai, le général Vadym Skibitsky, chef adjoint du renseignement militaire ukrainien avoue qu'il ne voit pas de moyen pour l'Ukraine de gagner seule la guerre. Il reconnaît aussi que de tels conflits ne peuvent prendre fin qu'avec des traités. Voilà qui est sage !

Mais le même jour, dans le même journal, Macron a tenu des propos insensés, réaffirmant la possibilité d'envoyer des troupes occidentales au sol en Ukraine. « *J'ai un objectif stratégique clair, a-t-il insisté : la Russie ne peut pas gagner en Ukraine.* »

Le président de la République n'hésite pas à mentir : « *Si la Russie gagne en Ukraine, nous n'aurons plus de sécurité en Europe. Qui peut prétendre que la Russie va s'arrêter là ? Quelle sécurité pour les autres pays avoisinants, la Moldavie, la Roumanie, la Pologne, la Lituanie et tant d'autres ? Et derrière, quelle*

crédibilité pour les Européens qui auraient dépensé des milliards, qui auraient dit que c'est la survie du continent qui se jouait là et qui ne se seraient pas donné les moyens de stopper la Russie ? Donc oui, nous ne devons rien exclure. »

Macron et son gouvernement n'arrêtent d'ailleurs pas de mentir, comme l'a fait remarquer Jacques Sapir. Ils préfèrent mentir que d'avouer leurs erreurs d'analyse et d'admettre la victoire de la Russie. Tout cela pour forcer l'opinion publique à accepter les dépenses et l'envoi de troupes en Ukraine. Cela paraît fou, mais précisément, en République, sous la présidence de Macron, nous ne sommes pas à l'abri d'une folie.

CONFLIT IRAN-ISRAËL.

Au Proche-Orient, s'est produite au mois d'avril une série de ripostes extrêmement dangereuses entre l'Iran et Israël. Cela a commencé le 1^{er} avril par une frappe israélienne meurtrière contre un bâtiment du consulat iranien à Damas, en Syrie, pour procéder à l'élimination ciblée de hauts cadres des Gardiens de la Révolution. En riposte, la République islamique d'Iran a, pour la première fois en quarante-cinq ans d'existence, attaqué directement l'État hébreu dans la nuit du 13 au 14 avril. Frère Michel en tira plusieurs leçons importantes.

Un succès israélien de façade.

L'armée israélienne s'est félicitée de ce que 98 % des drones et des missiles tirés par Téhéran ont été interceptés par son système de défense. Très peu de dégâts ont été causés. Aucun drone ne serait entré en Israël. Seuls quelques missiles sont parvenus à leur objectif, la base militaire de Netivim dans le sud du pays, sans grands dégâts, car les Iraniens avaient prévenu de leur attaque, afin d'éviter une escalade. Alors on a loué l'efficacité du système de protection israélien appelé *Dôme de fer* et on a beaucoup remercié les États-Unis, bien sûr, l'allié privilégié, mais aussi la Grande-Bretagne et la France.

Un Dôme de fer... à prix d'or !

Certes, le *Dôme de fer* a fonctionné, mais c'est surtout les dizaines de patrouilles d'avions israéliens et américains dans le ciel irakien qui ont véritablement arrêté les missiles et les drones iraniens. Et la facture pour faire voler en continu ces aéronefs, payer les navires alliés, le *Dôme de fer*, etc. a été d'au moins 345 millions de dollars, soit sept fois le prix qu'a coûté son attaque à l'Iran ! Un général israélien l'a même estimée à 1,2 milliard de dollars. On a parlé de succès israélien, mais on ne peut pas s'en offrir de tels tous les jours... Et encore faut-il être prévenu à l'avance.

Une fissure dans le Dôme de fer.

De plus, si les missiles classiques ont été interceptés, les missiles balistiques, en revanche, sont passés

et ont atteint leur cible. Israël a admis officiellement neuf frappes réussies. Or, c'est surtout cela que l'Iran, mais aussi tous les pays du Sud global, la Chine, la Russie, ont retenu. Le *Dôme de fer* vendu par les Américains aux Israéliens a un défaut. Et donc le système américain installé dans les îles du Pacifique, ou en Corée est vulnérable.

L'Iran sous un bulbe d'or.

Une autre leçon à tirer de cet épisode : l'Ukraine et le Proche-Orient sont deux théâtres d'une même guerre. Un peu plus de quarante-huit heures avant l'annonce iranienne de son attaque contre Israël, le vice-ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Ryabkov, a confirmé officiellement le soutien de son pays à l'Iran contre les États-Unis : « *Nous sommes en contact permanent [avec l'Iran]. De nouvelles discussions approfondies sur l'ensemble des questions liées au Moyen-Orient sont également attendues dans un avenir proche au sein des BRICS.* »

Et il a ajouté : « *La complaisance, au cœur de la politique de Washington, avec les actions israéliennes au Moyen-Orient, devient à bien des égards la cause première de nouvelles tragédies.* »

Le soutien des BRICS à leur partenaire iranien, qui les a rejoints officiellement en janvier dernier, est effectif, puisque les missiles tirés sur Israël ont utilisé le système chinois de navigation par satellite *Beidou* et le système russe *Glonass*.

L'ÉGLISE ET L'EUROPE.

L'Église ne fait pas de politique ! Il n'empêche... Abordant le chapitre des nouvelles religieuses, frère Michel commença par nous faire part de la lettre pastorale « *Un nouveau souffle pour l'Europe* », écrite à l'approche des élections européennes par les évêques de l'*Euregio* (les diocèses frontaliers du cœur de l'Europe), réunis dans la maison et autour du tombeau du « vénérable » Robert Schuman à Scy-Chazelles.

Tout en reconnaissant que « *l'Europe n'est pas parfaite* », Mgr Stenger, évêque émérite de Troyes, nous exhorte à « *l'améliorer avec les outils que nous offre... la démocratie* ». Les évêques appellent donc à « *choisir les candidats qui soutiennent le projet européen* ». N'allez pas croire que tout cela soit de la politique, même s'ils écrivent aussi que l'Europe nous a heureusement sorti du totalitarisme espagnol et portugais.

Le but de leur lettre est de rappeler les fondements de l'Europe, aujourd'hui en pleine « *crise de conscience* ». La preuve ? La montée du nationalisme et de l'euroscpticisme, à cause desquels « *on stigmatise le fonctionnement supranational de l'UE* » (on vous dit qu'on ne fait pas de politique !) alors que toute sa raison d'être est « *la paix et la solidarité dans la diversité* ».

Quels sont donc les fondements de l'Europe ? C'est essentiellement l'« *humanisme européen* » qui repose sur quatre piliers : le principe que l'être humain doit être au cœur des intérêts communs ; la diversité des nations, mais sans tomber dans le nationalisme ; le goût de la paix, qui forcément heurte les nationalismes ; la justice et la solidarité. *Quid* du christianisme ?

Nos évêques démocrates-chrétiens ont décidé de se mettre explicitement au service de la construction d'une « *solidarité mondiale* » et d'une « *communauté humaine* », selon les recommandations du pape François et le modèle du vénérable Robert, père de l'Europe, qui disait qu'à travers elle, « *notre objectif doit être d'établir une communauté spirituelle entre les hommes et entre les nations.* » Exit l'Église.

DIGNITAS INFINITA.

Le 2 avril 2024, à l'occasion du 75^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a publié une déclaration intitulée *DIGNITAS INFINITA*, dont l'intention première est de « *souligner le caractère incontournable du concept de dignité de la personne humaine au sein de l'anthropologie chrétienne* » (cf. *supra*, p. 1-11).

Cet anniversaire est révélateur. En 1992, notre Père fêtait pour sa part le 75^e anniversaire... des apparitions de Notre-Dame à Fatima en écrivant : « *Ce qui nous guide depuis trente ans et plus dans notre observation attentive des événements du monde, c'est la grande révélation de Fatima du 13 juillet 1917* », qui définit les clauses d'une « *nouvelle Alliance* ».

« *Donc les affaires de ce siècle sont conduites d'En-Haut par Dieu selon les engagements de cette alliance (...). Donc les événements mondiaux que nous apprenons par nos radios et journaux ne pourront que vérifier ces lumières divines, quand bien même tous les sourds et aveugles directeurs de l'opinion mondiale y contrediraient.* »

C'est malheureusement à la lumière des droits de l'homme que le Vatican a choisi de se guider.

Frère Michel exposa les deux buts de *DIGNITAS INFINITA*. Le premier et le plus dangereux est de vouloir ancrer dans la doctrine catholique le principe révolutionnaire de la dignité de l'homme, qui y avait déjà été introduit lors du concile Vatican II par la déclaration *DIGNITATIS HUMANÆ*. Le voici affirmé dès le premier paragraphe : « *Une infinie dignité, inaliénablement fondée dans son être même, appartient à chaque personne humaine, en toutes circonstances et dans quelque état ou situation qu'elle se trouve.* »

Le deuxième but est d'apaiser le tollé suscité par *FIDUCIA SUPPLICANS* en rappelant certaines positions de la morale traditionnelle de l'Église : interdiction de l'avortement, de la GPA, de l'euthanasie, du suicide assisté, de la théorie du genre, etc.

Notre frère nous expliqua ensuite comment, depuis Vatican II et *DIGNITATIS HUMANÆ*, et de l'aveu même du Père Martelet, expert au Concile, les théologiens romains ne parviennent pas à trouver les fondements surnaturels de cette dignité inaliénable de la personne. Avec cette nouvelle déclaration, ils s'y essayent de nouveau, mais sans succès. Et pour cause ! puisqu'il s'agit d'une hérésie, qui conduit à nier qu'il y ait des âmes en enfer, malgré les avertissements de Notre-Seigneur dans l'Évangile et de Notre-Dame de Fatima.

Lors de la conférence de presse présentant *DIGNITAS INFINITA*, le cardinal Fernandez s'est vu poser la question suivante par la journaliste américaine Diane Montagna : « *Si l'homme a une dignité infinie, comment peut-il être condamné à la souffrance éternelle de l'enfer ?* »

Le préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi a répondu : « *Le pape François a dit à plusieurs reprises que l'affirmation de la possibilité d'une condamnation à l'enfer est avant tout une sorte de culte (de vénération) de la liberté humaine, que l'être humain peut choisir, et que Dieu veut respecter cette liberté, même si c'est une liberté limitée, et même si c'est parfois une liberté obscurcie ou infirme, mais Dieu veut la respecter. Tel est le principe. Mais alors la question que pose le pape François est la suivante : "Avec toutes les limites que notre liberté a vraiment, ne se pourrait-il pas que l'enfer soit vide ?" C'est la question que le pape François pose parfois.* »

Réponse tortueuse, à laquelle frère Michel opposa la révélation bouleversante du 13 juillet 1917, aux antipodes du recours à l'infinie dignité de l'homme dont on voit tous les fruits de guerre et d'immoralité aujourd'hui : *pour sauver les pauvres pécheurs du feu de l'enfer, Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.*

Il est vrai qu'en édictant de nouvelles « *normes procédurales pour le discernement de phénomènes surnaturels présumés* », entrées en vigueur le 19 mai, le même cardinal Fernandez a prévenu l'objection. Son refus de se prononcer désormais sur la réalité surnaturelle des apparitions de la Sainte Vierge et donc sur la vérité de ses messages discrédite la révélation de Fatima. Le Dicastère pour la Doctrine de la Foi nivelle les manifestations célestes véritables, les simagrées de Satan et les supercheries humaines au niveau de la conscience individuelle.

Tandis que le diable, depuis le Vatican, multiplie ainsi les artifices pour aveugler les âmes sur le péril de l'enfer, notre frère conclut sa conférence en rappelant que le désir du Cœur de Dieu est toujours, en ce siècle particulièrement dangereux, de sauver les âmes des pauvres pécheurs. Or, dans sa Sainteté de justice et de miséricorde, il se doit d'appeler toute l'Église répandue dans le monde à contribuer à ce

salut par le moyen qu'il a décrété lui-même dans sa volonté de bon plaisir, et qui est l'épanouissement grandiose, universel, de la dévotion au Cœur Immaculé de Celle qu'il a voulu faire elle-même messagère de cette demande et mettre ainsi en avant de Lui comme sa propre Reine et maîtresse !

PÈLERINAGE EN FLANDRE

Prêcher le recours à la Médiation universelle de la Vierge Marie fut précisément la vocation du bienheureux Édouard Poppe. Pour célébrer le centenaire de sa mort, nos amis flamands avaient organisé pendant le pont de l'Ascension, du 9 au 11 mai, un pèlerinage sur ses traces. Pèlerinage bilingue, minutieusement préparé, depuis les lieux d'hospitalité jusqu'à l'escorte de police sécurisant les marches sur la voie publique ! Les Français participants, plus d'une centaine, furent enchantés, à cette occasion, de mieux connaître les phalangistes belges.

Le premier jour, jeudi de l'Ascension, le pèlerinage s'ouvrit par la participation aux cérémonies grandioses organisées chaque année dans la ville de Bruges en l'honneur de la relique du Saint-Sang de Notre-Seigneur. Elle avait été donnée par le roi de Jérusalem à l'issue de la deuxième Croisade au comte de Flandre, qui la ramena dans sa capitale, Bruges, en 1150. Depuis 1304, la relique est honorée en la fête de l'Ascension par une immense procession, au cours de laquelle mille huit cents figurants mettent en lumière le mystère du Précieux Sang dans des tableaux somptueux représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. La richesse et la variété des costumes, l'élégance des chevaux, l'éclat des fanfares charment les spectateurs et les disposent à recevoir l'enseignement de ce catéchisme en images, pour accueillir enfin la sainte Relique non plus en touristes, mais en fidèles. Nos frères et nos pèlerins sont revenus émerveillés de ce spectacle très religieux, à la manière des mystères du Moyen Âge.

Le pèlerinage se poursuivit à la suite de l'abbé Poppe : à Oostakker, le " Lourdes flamand ", à Tamise, sa ville natale, à Gand où il exerça son premier ministère dans la paroisse Sainte-Colette, à Moerzeke enfin, où il mourut. De station en station, les instructions de nos frères Thomas et Edward firent entrer nos amis dans la familiarité de ce saint tellement aimable, brûlant d'amour de Jésus-Eucharistie et de Marie, dévoré du zèle de leur règne. Frère Bruno nous a résumé ces trois jours de grâces – dont le prochain numéro d'*IL EST RESSUSCITÉ !* vous livrera le récit complet – par cette maxime de notre saint : « *Puissions-nous comprendre que la dévotion à Marie ne s'arrête pas à Elle, mais qu'elle est simplement, en vérité, dévotion à Jésus et à la Très Sainte Trinité adorée dans son temple d'élection.* »

PROFESSIONS DE FOI

Le lendemain, dimanche 12 mai, quinze enfants firent leur profession de foi à la maison Saint-Joseph. Le célébrant, qui faisait avec bonheur la connaissance de nos communautés, leur donna pour modèle sainte Jeanne d'Arc, dont nous solennisons la fête. Si nous admirons le miracle éclatant de son épopée politique et militaire, nous désirons surtout imiter sa vie mystique, son intime union avec Jésus, aux pâturages de Domrémy comme sur les champs de bataille, dans les prisons, devant ses juges et jusqu'au bûcher de Rouen. C'est là que réside le ressort de sa mission ; c'est là que nos communiantes devront puiser à leur tour le courage de leur vocation de futurs phalangistes.

SESSION DE PENTECÔTE

Du 19 au 21 mai, deux cents de leurs aînés ont rejoint la maison Saint-Joseph pour la session de la Pentecôte, durant laquelle ils ont écouté les conférences et sermons prononcés par l'abbé de Nantes pour la fondation de la Phalange, à la Toussaint 1984. Notre Père la définissait d'abord comme un tiers ordre religieux : *« plutôt qu'un mouvement activiste et dur, une communauté d'amour de Dieu et de la Vierge Marie, d'amour et de service de la Patrie, et d'abord de charité vraie, effective, entre nous, à la base de toute action »*.

Or, pour défendre ses amours et résister à l'apostasie, tandis que Satan mène son dernier combat contre l'Immaculée et ses enfants, le phalangiste a besoin d'être blindé dans le dogme et la morale. Le Père concevait donc cette Phalange comme *un armement général contre les idées fausses et les exemples désastreux dont nous subissons le bombardement continu*.

Voilà pourquoi il lui donna tout à la fois pour modèles saint Charles de Foucauld, sa tendresse pour Jésus-Caritas débordant en charité universelle pour le prochain, mais aussi les Camelots du Roi, dont l'amitié incomparable et le dévouement au bien commun de la Patrie étaient fondés sur leur communion de pensée, à l'école de leur maître Charles Maurras.

Quarante ans plus tard, force est de constater que les orientations fixées par notre Père ont été mises en œuvre – à travers quelles vicissitudes, pourtant ! –, nous maintenant dans la communion de l'Église et l'amour de la France, en sympathie avec le peuple réel, malgré ses autorités légales dévoyées, tant religieuses que politiques. Et cette année, au cours de la grande messe de la Pentecôte, vingt jeunes s'approchèrent à leur tour pour affirmer leur *“ego promitto fidelitatem”*, à la suite de leurs parents, voire de leurs grands-parents !

IN MEMORIAM : MÉLANIE CLÉMENT

Au cours de la session, le Père avait souligné que *« l'unique but du phalangiste est la vie éternelle »* :

« Nous ne sommes pas faits pour vivre sur la terre et la mort n'est qu'une porte que l'on pousse et on entre au Ciel. Pour ceux-là qui vivent ainsi, je pense qu'il n'y a pas de Purgatoire. L'homme qui meurt en parfait abandon de lui-même à la volonté de Dieu est digne comme les martyrs d'entrer dans le Ciel, tout droit.

« Quand nous ferons notre promesse de phalangiste, ce ne sera pas en détournant les yeux de l'obstacle, mais en regardant la mort en face, sachant qu'elle est le plus bel acte de la vie. Seigneur, je m'offre moi-même à Vous en sacrifice d'agréable odeur, uni au sacrifice du Christ et de la Sainte Vierge, au sacrifice quotidien de l'Église, pour votre règne et le règne du Cœur Immaculé de Marie par toute la terre ! »

C'est précisément l'exemple que nous a donné Mélanie Clément, décédée le 14 mai, avec sa petite Jacinthe née prématurément la veille, en l'anniversaire de la première apparition de Notre-Dame de Fatima. Comment douter que la Sainte Vierge n'ait accueilli sur son Cœur cette mère de famille si soucieuse de la consoler, avec son mari et leurs cinq enfants ? Car Mélanie avait embrassé, avec la foi et les convictions CRC de son époux, Martin, sa dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie. Au début de l'année 2023, ils avaient convaincu leur curé d'instaurer les cinq premiers samedis dans sa paroisse. Depuis lors, c'est eux qui les animaient chaque mois pour un nombre croissant de fidèles, avant d'en redoubler les exercices, le lendemain, à Frébourg. Dans leur foyer, ces époux phalangistes avaient pris l'habitude d'offrir toutes leurs difficultés, toutes leurs peines en réparation au Cœur Immaculé de Marie, jusqu'au sacrifice ultime de ce matin du 14 mai, offert en récitant un dernier chapelet. Quel bel exemple phalangiste !

La veillée mortuaire à Rouen, les funérailles à Troyes, en présence de la famille, de nos communautés de Frébourg, de Saint-Parres et des nombreux amis phalangistes furent encore autant d'occasions d'honorer le Cœur Immaculé de Marie.

C'est maintenant au tour de Notre-Dame de consoler ses enfants, cette famille en deuil qui rayonne néanmoins d'espérance, dans la paix du sacrifice accepté. *« À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut. Ces âmes seront chéries de Dieu comme des fleurs placées par moi pour orner son trône. »*

(Père Guy de la Miséricorde.)